BILAL/CHRISTIN

CŒURS SANGLANTS

ET AUTRES FAITS DIVERS

HUA HIN • NEW YORK • LE CAIRE • BELGRADE • LISBONNE • LONDRES • PARIS

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

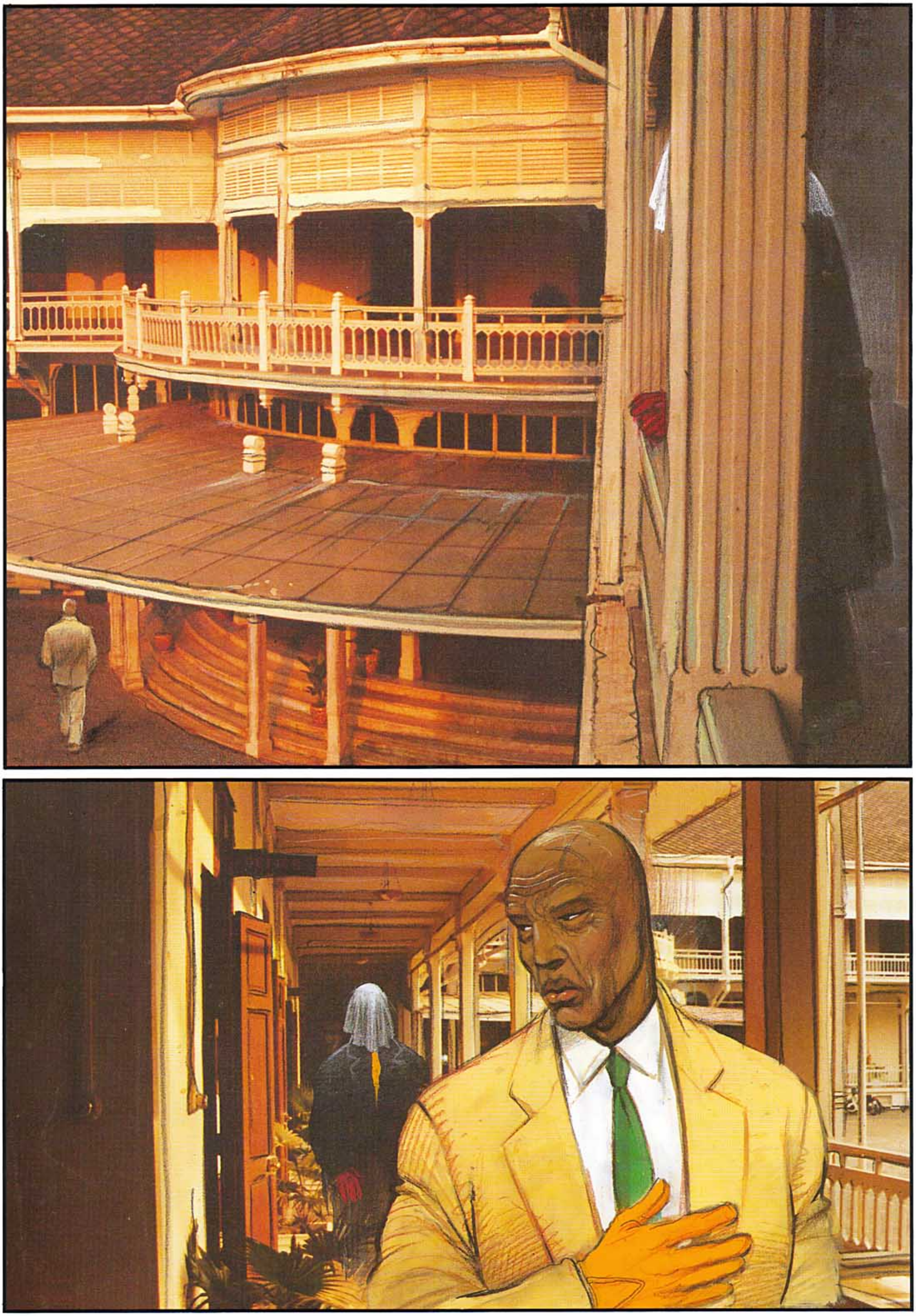
หัวหิน · NEW YORK · القاهرة · БЕОГРАД · LISBOA · LONDON · PARIS

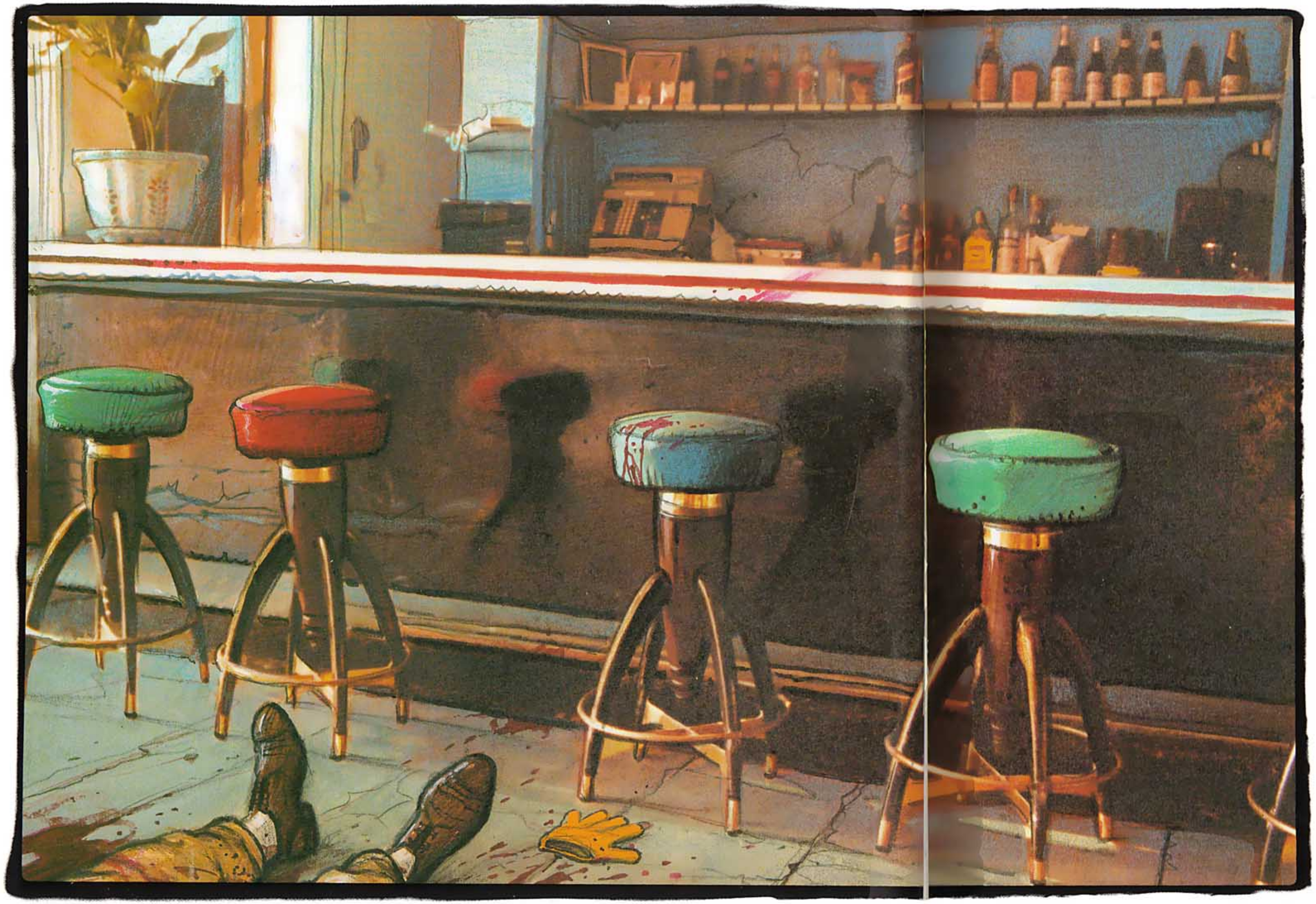
BILAL/CHRISTIN

COEURS SANGLANTS

ET AUTRES FAITS DIVERS

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS





นสพ.จำหน่ายมากที่สุดของประเทศ

ไทยรัฐ

L'ÉTAT THAÏ - MERCREDI 28 AOUT

MEURTRE MYSTÉRIEUX

AU HUA HIN RAILWAY HOTEL

LE CŒUR DE LA VICTIME A ÉTÉ ARRACHÉ. LE MORT, NON IDENTIFIÉ, ÉTAIT, SEMBLE-T-IL, DÉPOURVU D'OREILLES. LA POLICE SE REFUSE À TOUTE DÉCLARATION POUR L'INSTANT.

NEW YORK

MONDAY
6
SEPTEMBER

Revue de presse

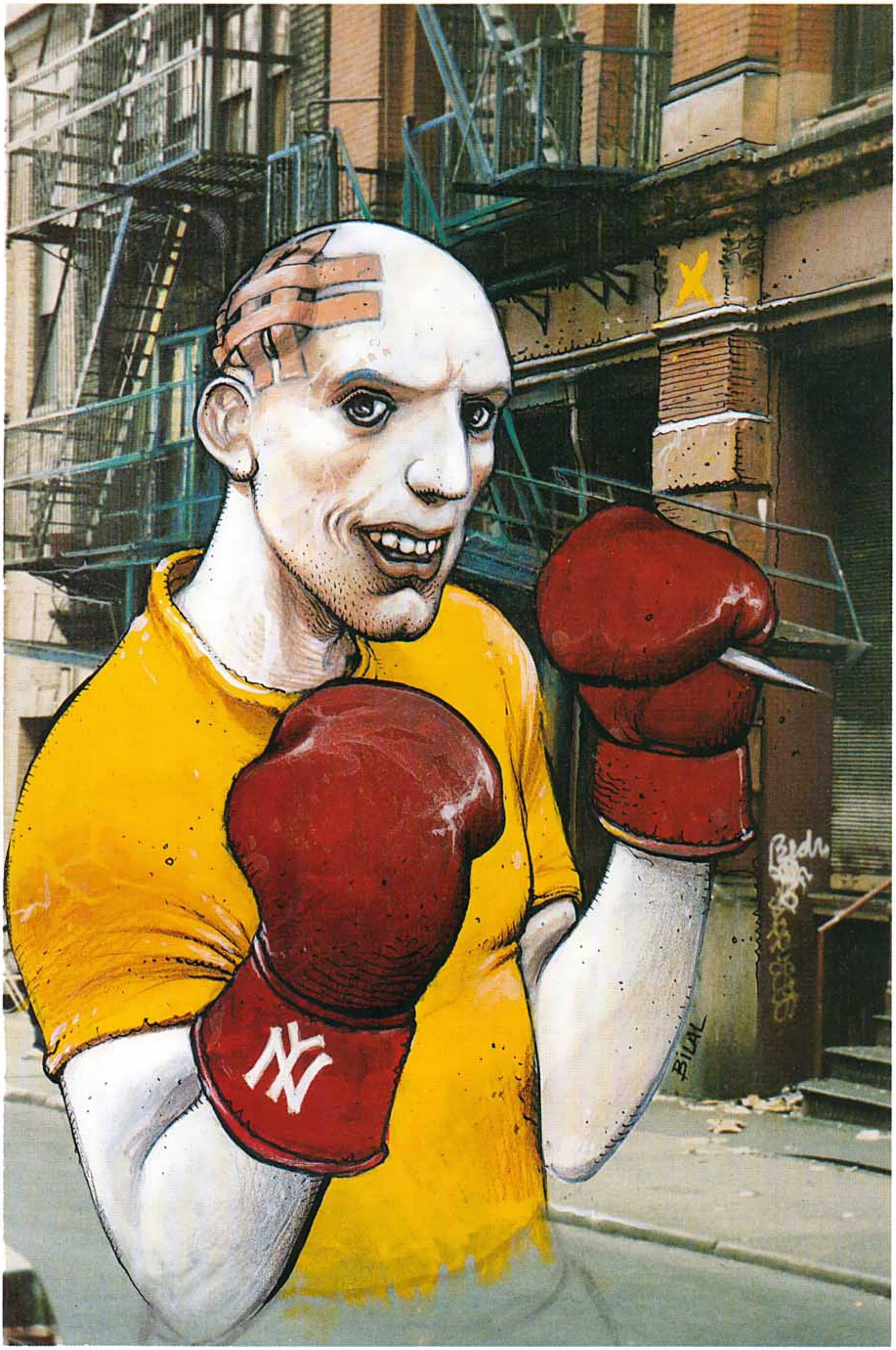
NEW YORK POST

The New York Times

DAILY NEWS

the village VOICE

ROCKY A ENCORE FRAPPÉ !



Ce n'est pas la première fois

que Dave O'Casey, 36 ans, ancien boxeur poids welter né dans le Bronx, fait une fugue comme celle à l'issue de laquelle il a été appréhendé à proximité de l'East River. Il apparaît que ses sorties dans la rue s'effectuent au rythme de ses découvertes des célèbres films de Sylvester Stallone. Qu'on en juge.

Rocky I : O'Casey quitte soudain le Roxy – une salle de cinéma fermée depuis – abat un vieillard d'un crochet du gauche, agresse un gardien d'immeuble, moleste deux policiers et n'est rattrapé par les forces de l'ordre qu'au bout de deux heures de poursuite sur les toits.

Rocky II : il s'évade d'un pénitencier du Nord de l'Etat de New York à l'issue d'une projection aux détenus, vole un camion avec lequel il défonce un restaurant Mac Donald, attaque les consommateurs une fois sorti de son véhicule, n'est arrêté qu'après en avoir blessé plus de dix.

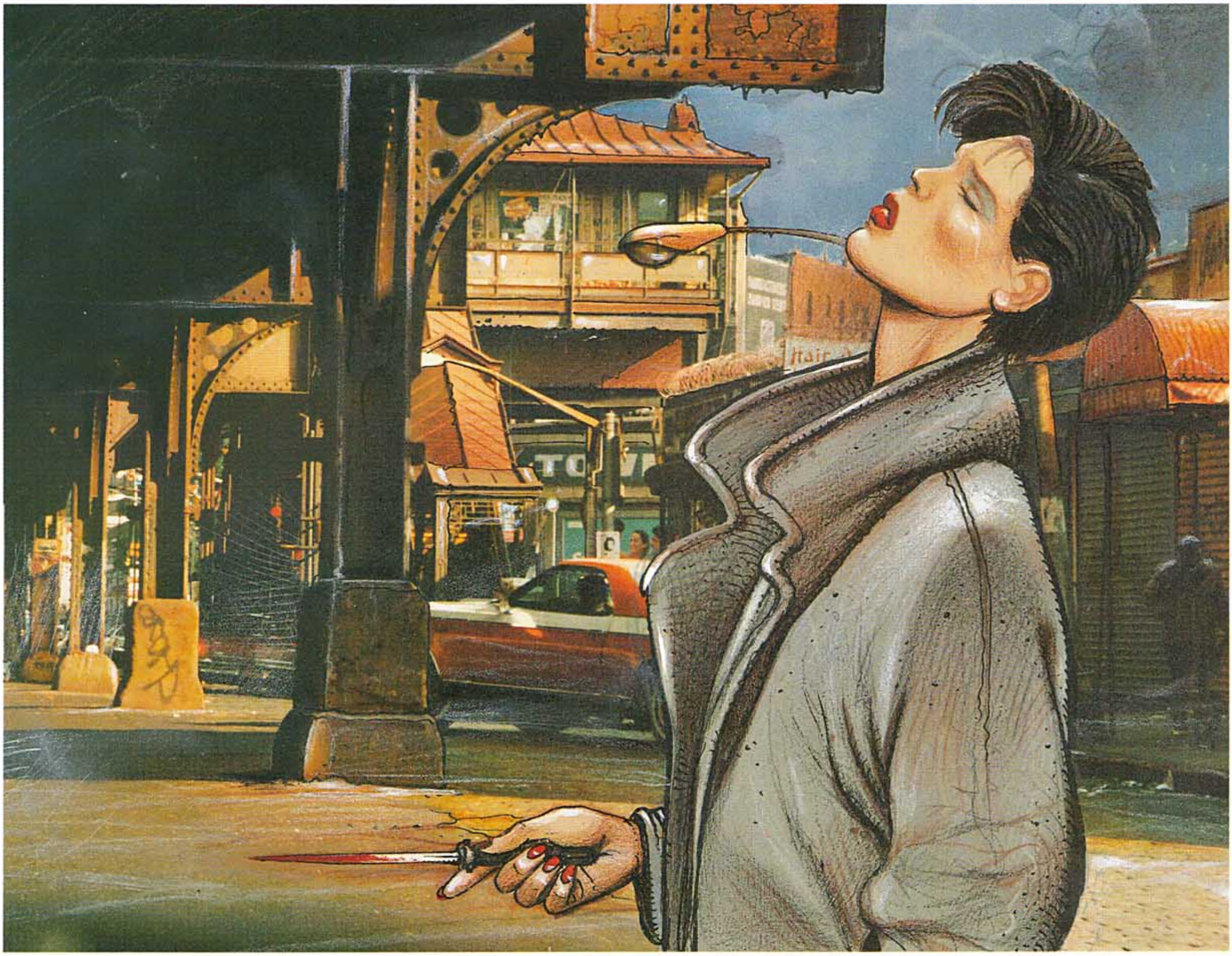
Rocky III : il assomme plusieurs médecins de l'institution psychiatrique dans laquelle il se trouve après les avoir surpris dans leur salle de réunion où eux aussi visionnent l'œuvre sur MTV.

Rocky IV : à l'issue d'une rediffusion du dernier titre de la série, on le retrouve errant, un stylet à la main, dans les rues du Bronx où il avait livré ses premiers combats. Il s'est échappé d'un immeuble squatté qu'il occupe avec d'autres chômeurs en forçant la porte d'un coup de tête.

Le palmarès de Dave O'Casey est des plus minces : quarante deux défaites pour huit matchs nuls et deux victoires. Sa réputation de styliste plutôt que d'encaisseur ne fait pas de doute : trente KO avant la limite, nous a confirmé son ancien entraîneur Joe Mac Bride. Dont un dernier qui a entraîné un coma de dix huit jours et incontestablement laissé quelques traces sur Dave O'Casey, d'autant plus qu'il lui a été infligé par le Jamaïcain Don Bustamente dont on connaît la brillante carrière ultérieure.

Le mythe du grand boxeur blanc

semble hanter depuis cette date Dave O'Casey. A ce que déclarent les psychiatres ayant eu affaire à lui, il a reporté ses espoirs déçus sur le fameux Rocky dont chaque nouvel exploit cinématographique ravive une soif de combat mal maîtrisée. Dave O'Casey a été de nouveau interné. On espère, dans le service qui l'a accepté, que les projets cinématographiques de Mr Stallone se sont définitivement écartés de la boxe.



UN COUTEAU, DU SANG, MAIS PAS DE VICTIME

UNE brillante réception avait lieu hier soir au domicile de la styliste en vogue Mercedes Wannamaker, sur Park Avenue. Il y avait l'écrivain-journaliste Tom Wolfe, de blanc vêtu comme à l'ordinaire, Mary McFadden, qui a redessiné les vêtements de la Statue de la Liberté et plusieurs présentateurs-vedettes d'ABC, CBS et NBC en compagnie de Bianca Jagger et Deborah Turbeville. Beaucoup d'autres grands noms de la couture et du spectacle encore. Mais seulement du Dom Pérignon 73 à boire.

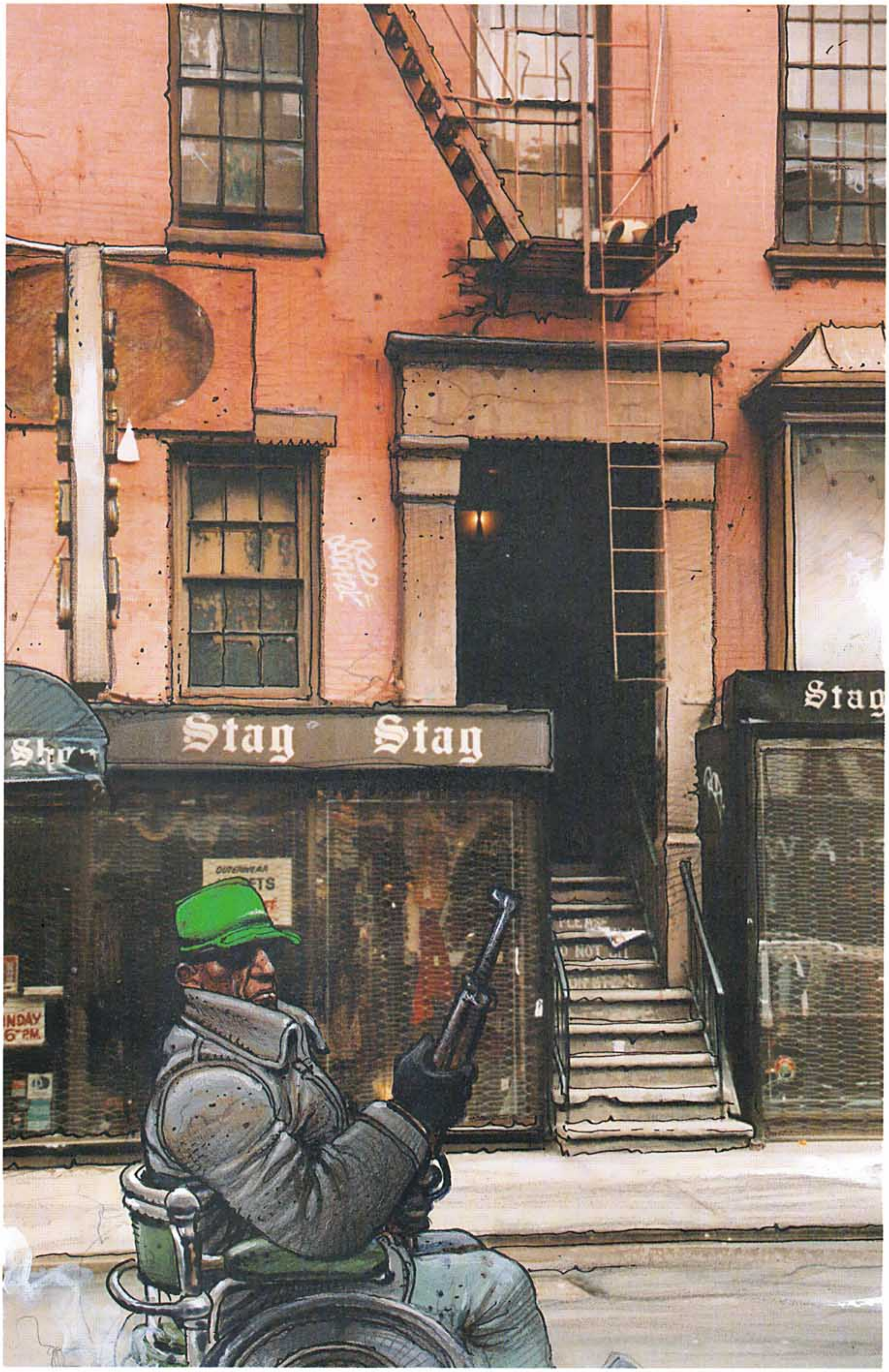
Personne ne s'explique comment Mercedes, qui s'est éclipsée tandis que la fête continuait, à 4 h 12 de la nuit très exactement ainsi qu'en fait foi la déclaration de son portier, a pu être retrouvée ce matin à 9 h 15, dérivant sous le métro aérien dans le South Bronx, un couteau ensanglanté à la main.

Les premières analyses, commentées par le professeur Anthony L. Grazioso, prouvent sans discussion possible qu'il s'agit de sang humain. Mais aucune agression n'a été signalée au cours de la nuit et les hôpitaux, interrogés, déclarent n'avoir accueilli aucun blessé à l'arme blanche.

Mercedes Wannamaker se refuse a toute déclaration et, d'après son avocat, Me Stephen Zwickert, est plongée dans un état catatonique inquiétant.

Divers témoignages font état du fait que Mrs Wannamaker aurait été suivie au cours de son errance et évoquent une silhouette aperçue à plusieurs reprises. Mais pour l'instant personne n'a été capable d'apporter davantage de précisions. Mercedes Wannamaker a regagné son somptueux appartement de Park Avenue où son médecin personnel, le Dr. Michael F. Katz, veille sur elle.

Un sexe masculin, tranché, retrouvé dans une poubelle un peu plus haut dans le South Bronx, constituerait-il une explication possible ? C'est ce qu'a suggéré un appel téléphonique anonyme auquel la police semble n'accorder qu'un faible crédit.



UN EXEMPLE

"CHUCK" CONTRE LES MÉCHANTS

POUR TOUS LES HABITANTS DU VOISINAGE A PROXIMITE DU QUEENS MIDTOWN EXPRESS-WAY, "Chuck" est un ami et les enfants sortant des écoles ne manquent jamais de lui apporter une friandise. Il les remercie de son bon sourire, et tandis qu'il croque pour leur faire plaisir un petit morceau de fudge, il les laisse porter un instant sa célèbre casquette verte. Parfois même ils peuvent s'amuser un peu avec son fusil dont il a exceptionnellement remis le cran de sûreté. Henry «Chuck» Burden est un ancien de Corée et du Vietnam, où il a été blessé à plusieurs reprises. C'est cependant à l'issue de son retour à la vie civile qu'il a été frappé par la terrible infirmité qui désormais le cloue sur sa chaise roulante. Voulant mettre fin à une rixe à laquelle il s'était trouvé mêlé par hasard, Chuck a en effet eu les reins brisés en 1976 par des malfrats dont on n'a jamais retrouvé la trace.

Avec un grand rire il déclare : "Ça a été une bonne leçon pour moi ! Si on veut aider à faire régner la loi et l'ordre, pas question de le faire à mains nues. Maintenant, j'ai toujours mon flingot. Ça fait réfléchir les méchants, croyez-moi !"

Infatigable, il sillonne les rues de jour comme de nuit, annoncé seulement par le faible ronronnement du petit moteur électrique qui actionne sa chaise. Chacun s'accorde pour dire que la criminalité a connu une chute libre dans la zone contrôlée par Chuck Burden. Interrogé au sujet de son action, le jeune et brillant politicien Robert De Vries nous a déclaré : "Il en faudrait davantage comme lui dans notre cité. La dissuasion vaut mieux que la répression, je l'ai toujours dit. Et je compte axer ma prochaine campagne aux municipales sur cette question, avec Chuck à mes côtés je l'espère bien".

MAUVAIS REMAKE A BROOKLYN

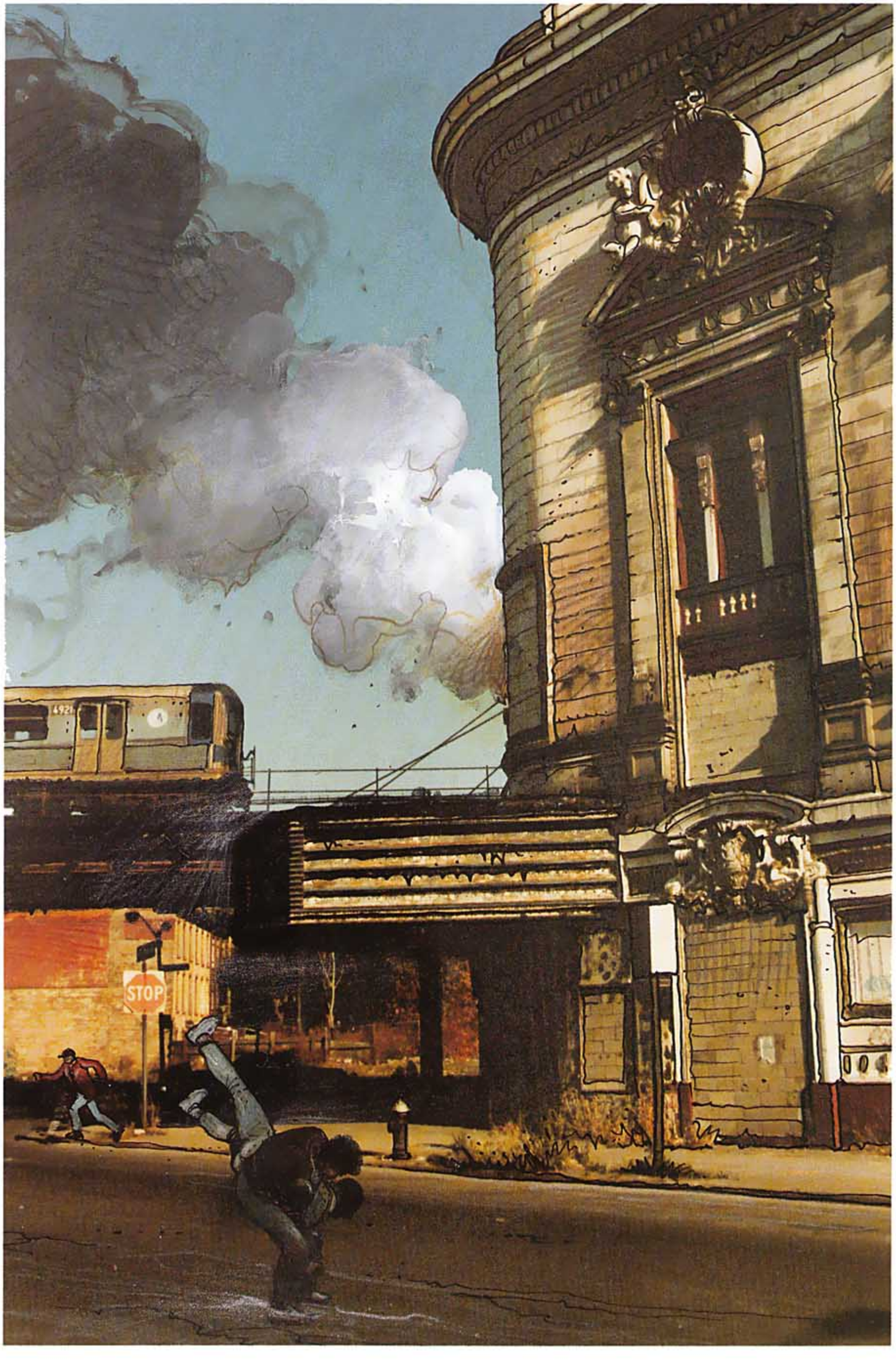
HIER après-midi, entre 15 h 30 et 16 h environ, José Cruz (15 ans) et Fernando Alicea (16 ans) ne savaient pas qu'ils rejouaient très exactement, dans le vacarme ferraillant du métro, une scène du film bien oublié d'Elmer D. Cline (1896-1954), *Men without names.* Ce film sur la petite pègre Newyorkaise de l'après-guerre tint l'affiche durant une semaine en 1949 dans ce cinéma désormais désaffecté de Bedford-Stuyvesant (Brooklyn) en face duquel avait lieu l'affrontement.

Dans le film, les personnages des deux adolescents n'étaient pas portoricains et se nommaient Nick et Alfie. Quant aux rues de Brooklyn, alors très pimpantes, elles étaient reconstituées, tout comme le métro, dans les studios de la MGM à Los Angeles (Californie). Mais pour un vieil habitant du quartier comme Ed Hospodar, 72 ans, docker, la scène de rue rappelait néanmoins avec la plus extrême précision une séquence importante de *Men without Names*, le premier film qu'il ait vu en arrivant aux Etats-Unis. Un film auquel il déclare avoir assisté vingt-deux fois afin de parfaire son anglais encore rudimentaire et de pénétrer les mécanismes de la société qu'il découvrait.

Se souvenant très bien que la bagarre entre Nick et Alfie se soldait par la mort du jeune Alfie dont le cou se brisait sur un rebord de trottoir, Mr Hospodar se précipita donc hier à la recherche d'un téléphone pour appeler les forces de l'ordre. Mais, comme nous l'a confié Mr Hospodar: ***"Le quartier n'est plus ce qu'il était. Toutes les cabines sont démolies. Et personne n'a voulu m'ouvrir quand j'ai cogné à des portes".***

A son retour sur les lieux de la bagarre, Mr Hospodar ne pouvait que découvrir le corps inerte du jeune José Cruz, les vertèbres cervicales brisées, dans le caniveau longeant l'ancien cinéma.

La police n'est arrivée qu'une heure plus tard. A cette occasion, le sergent Julio Santana devait déclarer: ***"Nous connaissons le gang auquel appartenaient ces deux jeunes et nous retrouverons l'assassin. Mais il est très difficile d'agir dans cette partie de la ville où les efforts de bons citoyens comme Mr Hospodar pour mettre fin à la violence sont généralement mal récompensés".***



MALAISE DANS LE LOWER EAST SIDE

Une altercation a opposé samedi dernier Mr Hyman Kaplowitz (centre) à Mr Samuel Rapoport (droite) devant la station d'essence du 188 avenue B, Lower East Side. Il semble d'après un témoin que l'essentiel de la discussion ait porté sur des questions d'interprétation talmudique et en particulier sur ce qu'il est concevable de faire ou de ne pas faire le jour du sabbat lorsqu'un homme agonise. Le rabbin de la communauté s'est chargé peu après d'apporter une réponse équilibrée à cette question.

Mais il est possible aussi de voir dans cet affrontement de deux personnalités honorablement connues du quartier un symptôme du malaise qui affecte le Lower East Side. Les nombreux hispano-américains y travaillant se plaignent en effet de l'augmentation des baux commerciaux.

DIVERGENCES RELIGIEUSES

Mr Kaplowitz, propriétaire d'un pressing qui fait face au garage possédé par Mr Rapoport, est connu pour ses positions libérales et son dévouement aux familles pauvres du voisinage. Mr Rapoport est en revanche crédité d'une attitude plus intransigeante en la matière.

Au-delà de divergences religieuses qui relèvent des seules consciences, il n'est pas exclu que la querelle ait pu porter sur les responsabilités de M. Rapoport dans le suicide de Mr Efraim Chiquito, gérant et pompiste de sa station depuis moins de trois mois. Cela d'autant plus que le prédécesseur de Mr Chiquito avait lui aussi connu une fin horrible en sautant du pont de Brooklyn.

Le porte-parole de la police dans ce district, Mr Connally, a déclaré : "L'audition a permis de confronter les points de vue et je remercie le rabbin Waknin d'avoir su ramener le calme dans les esprits. Par ailleurs le suicide de M. Chiquito ne fait pas de doute. Aucune suite judiciaire n'est donc envisagée".

REVENIR A MOSCOU

M. Samuel Kossofsky (gauche), qui était présent lors de l'altercation et qui n'est propriétaire d'aucun local dans le Lower East Side, fait partie de cette cinquantaine d'émigrés russes, pour la plupart juifs, qui ont décidé de retourner en URSS et qui doivent s'embarquer sur un avion d'Aeroflot dans les jours à venir. Resté muet durant toute l'affaire, il nous a déclaré ce matin : "L'american way of life m'a déçu une fois de plus. Ma décision de revenir à Moscou me paraît plus justifiée que jamais après ce que j'ai vu à New York".

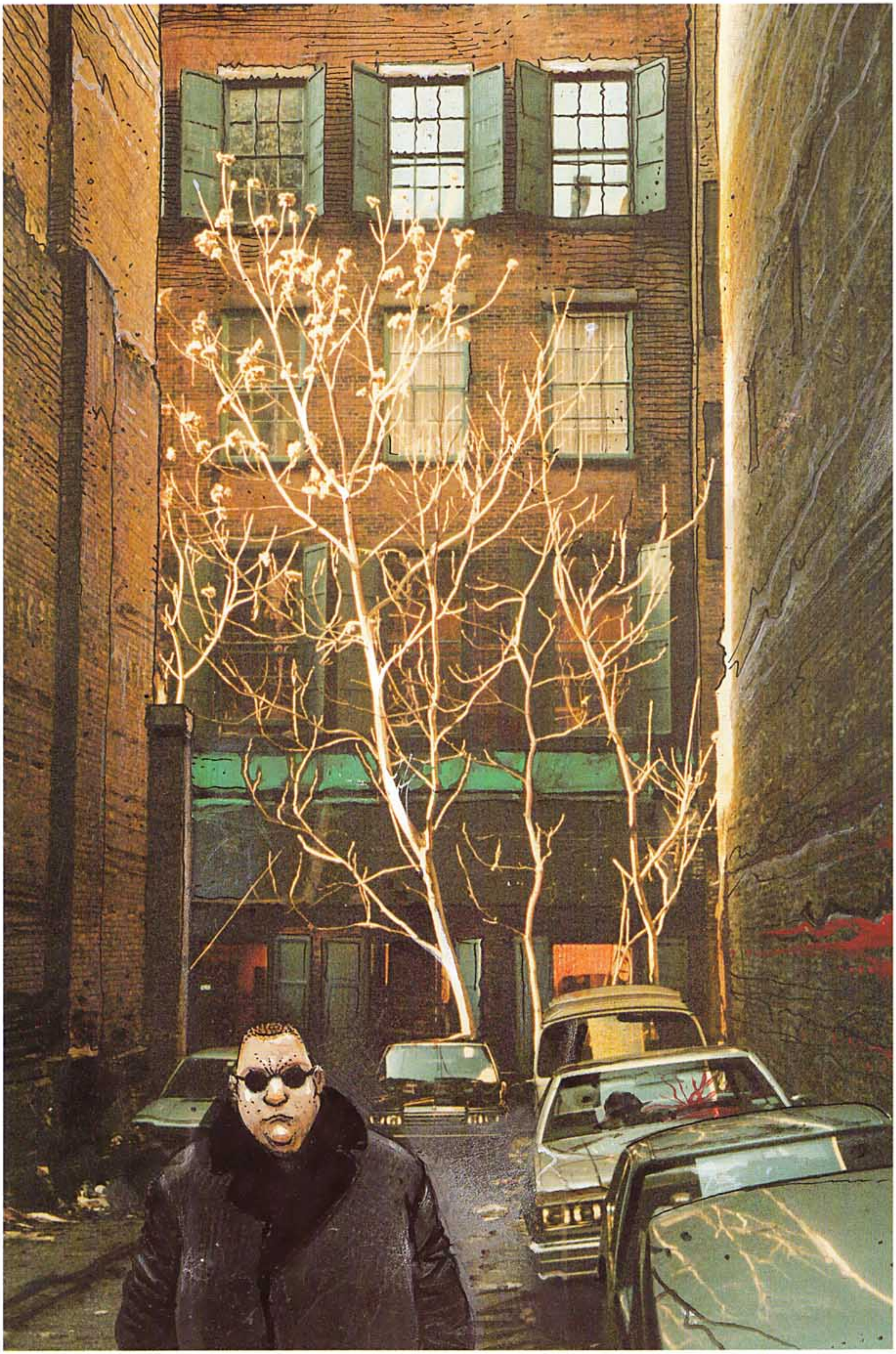
UN FLIC MALHEUREUX PARLE.

FRANKIE LOMBARDI, 52 ans, n'est plus un flic heureux. Et il tient à le faire savoir alors qu'il sort de l'immeuble situé au 903 de Kalb Avenue (Brooklyn) : ***"Je l'avais dit et mes services ont des preuves. C'est un coin pourri. A balayer. A faire sauter. WHAAM ! Avec tous les tordus qui restent encore dedans même, ça serait pas pour me gêner !"***

Il est vrai que le double meurtre qui a eu lieu avant-hier (voir nos éditions précédentes) au 903 de Kalb Avenue n'est que le dernier acte monstrueux d'une longue et regrettable série. Qu'on en juge. Le 27 juillet, une bombe explose dans la cour, calcinant tout sur son passage et brûlant gravement Michael Rodda et Stephen Shemico alors qu'ils montent dans leur voiture. Le 18 août, Cyndi Lavin, 22 ans, est trouvée morte par overdose dans l'appartement B (second étage). Le 13 novembre, une rixe oppose dans l'escalier Kristin Ann Kliemann et Bob Flahive. Défenestrée, la jeune femme demeurera infirme pour le restant de ses jours. Son agresseur est toujours en fuite. Le 20 décembre enfin, Irving Michaelis est électrocuté dans l'appartement F (troisième étage) : son installation avait été grossièrement trafiquée. L'affaire n'a jamais été éclaircie.

Frankie Lombardi a cependant son idée sur cette série noire.

"Le 903 de Kalb Avenue est une plaque tournante de la came. Toutes les cames. Les plus dures, les plus chères, les plus pourries, les plus cheap. Seulement voilà, à chaque fois qu'on amène des faits à ces messieurs du tribunal, ils nous racontent qu'ils ne valent rien. Vous savez ce qu'ils m'ont dit la dernière fois ? Que ni nous ni nos clébards n'étions capables de renifler de la coke ou de l'héro ! Alors évidemment, quand on se pointe, c'est toujours trop tard et il ne reste plus de dope. Rien que des cadavres. Mais alors ceux-là, y a pas de problème pour les renifler, croyez-moi ! On marche littéralement dessus !"



LEXINGTON AVENUE :

Une étrange recette de gâteau au chocolat.

HARLEM. Au croisement de Lexington Avenue et de la 127e Rue, l'attention des voisins a été attirée hier après-midi par la fumée pestilentielle sortant d'une cheminée de fortune et a entraîné un appel aux pompiers. Ceux-ci se sont rendus au domicile de Mrs Lavinia Bumpurs, 47 ans, 152 kilos, ancienne cuisinière.

Mrs Bumpurs a déclaré, lorsque le début d'incendie fut circonscrit sous les ordres du lieutenant Charles J. Kipp, 44 ans : "Je préparais un gâteau au chocolat pour mon homme. Une recette spéciale. Une livre et demie de farine, six tasses de cacao, trois cuillerées de soda, trois cuillerées de levure, dix cuillerées de sucre, huit œufs, cinq cuillerées de vanille, une demi-livre de beurre, et surtout six bonnes tasses de mayonnaise pour le liant. C'est un gâteau très léger. J'en fais souvent. Je ne sais pas pourquoi cette fois-ci il s'est mis à cramer comme ça".

Certains propos du compagnon de Mrs Bumpurs, Mr Melvin Birdsong, 42 ans, 128 kilos, chômeur, affirmant voir par la porte du couloir des hommes bleus et nus courant dans les rues à chaque fois que Mrs Bumpurs confectionnait son gâteau au chocolat, ont cependant attiré l'attention du lieutenant Kipp et de ses hommes.

Le mage "Zonk" Jordan : ma poudre c'est de la dynamite pour impuissants !

Il est apparu ultérieurement que Mrs Lavinia Bumpurs avait sciemment amputé sa recette d'un ingrédient essentiel : deux cuillerées d'une poudre de composition inconnue qu'elle avait acheté fort cher chez un mage de la 132e Rue et qu'elle ajoutait à son gâteau au chocolat.

Questionné, le mage Charley "Zonk" Jordan, dont la réputation est grande dans les blocs avoisinants, s'est borné à répondre : "Ma poudre c'est de la dynamite. Surtout recommandée pour les impuissants. Résultats garantis". Mais il a nié toute vertu hallucinogène à son produit, reconnaissant cependant que ce dernier n'était sans doute pas ininflammable.

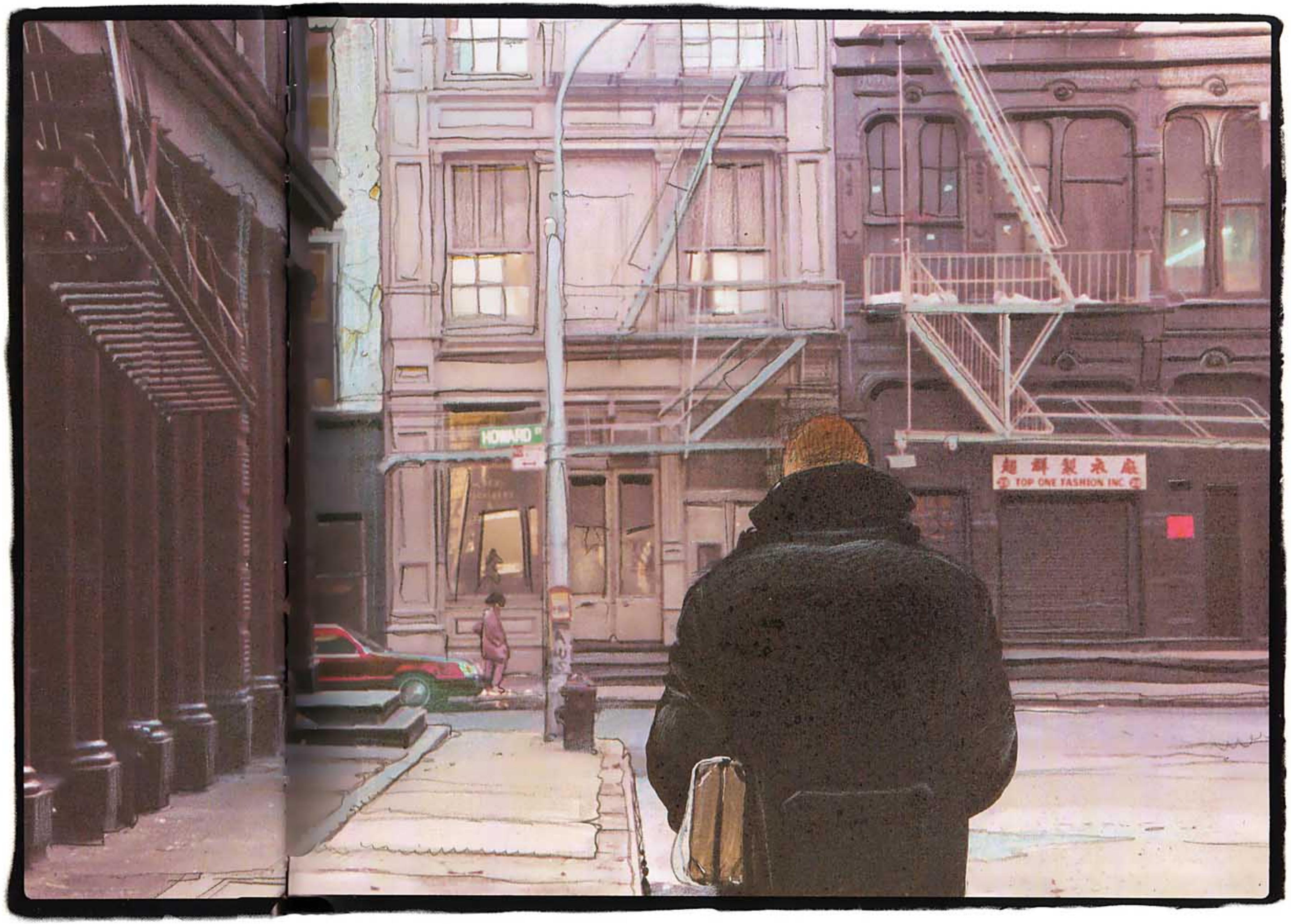
En tout état de cause, seul Mr Melvin Birdsong semble avoir aperçu des hommes bleus et nus aux alentours de Lexington Avenue.

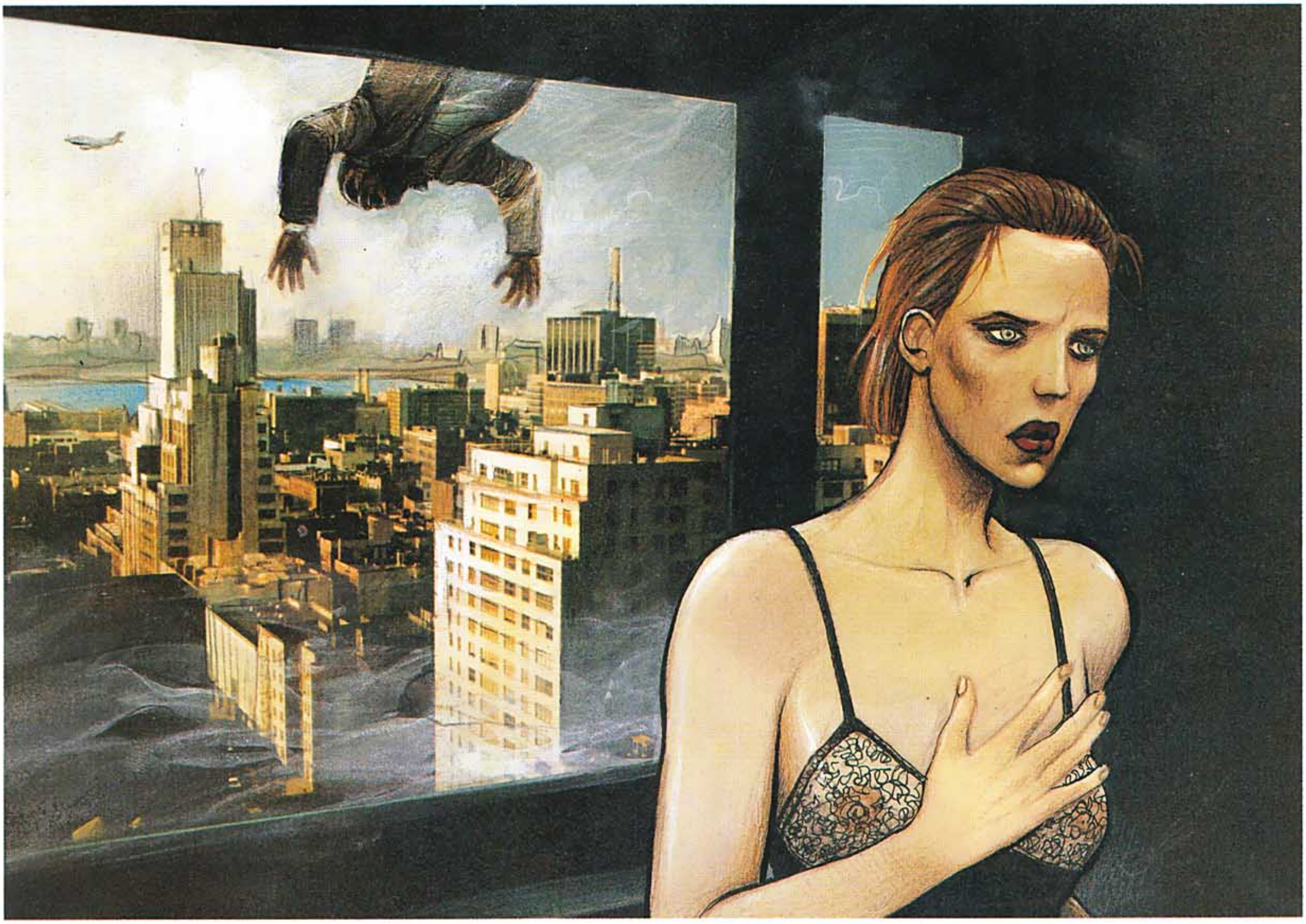
INCONNU ASSASSINÉ

SON CŒUR DISPARU. GANTS, OREILLES, POSSIBLES INDICES.

Découvert à 17 h 12 dans un renfoncement de la Vingtième Rue par une patrouille, le corps avait la cage thoracique totalement défoncée. Des gants jaunes de fabrication artisanale et des oreilles atrophiées pourraient constituer des pistes pour la police.

Unique témoignage, celui de M. Hugh Starkey, qui a déclaré : "J'ai vu passer un type habillé en noir. Son visage était bizarre. Mais je ne pourrais pas le décrire. Il était absolument horrible, c'est tout".





Chambres maudites sur Broadway !

1212 + 1414 = 1313 ?

Comme beaucoup d'hôtels récents, l'un des nouveaux palaces qui vient de s'établir sur Broadway à hauteur de la 46^{e} rue ne possède pas de treizième étage, et pas davantage de chambre N° 13 à chacun des niveaux.

Un double drame curieux a cependant pris place lors de la première occupation de deux chambres le jour même de l'ouverture. Mrs Berna Lee Williams, 32 ans, de Phoenix (Arizona), chambre 1212, et Mr Willie Huber, 54 ans, de Boulder (Colorado), chambre 1414, ont en effet trouvé la mort à quelques instants d'intervalle. Mr Huber s'est écrasé sur la verrière d'un restaurant situé en contrebas. Mrs Williams a été victime d'un arrêt cardiaque et retrouvée inanimée six heures plus tard ainsi que l'a établi l'enquête du coroner.

Selon l'inspecteur Metcalfe, qui s'occupe de ces affaires, et dont la perspicacité est unanimement reconnue par ses supérieurs, une explication rationnelle peut être avancée dans les deux cas.
Mr Huber, de passage à New York où sa firme, Jahn & Ehrenkranz, possède son siège social, venait d'apprendre sa mutation en Malaisie et en était très affecté.
Quant à Mrs Williams, elle souffrait, d'après son époux contacté à Phoenix, d'une malformation cardiaque.

De là où elle était placée, face au large miroir occupant le fond de sa chambre si l'on en juge par la position qu'elle occupait lorsque son corps a été retrouvé, il est fort possible qu'elle ait vu passer le corps de Mr Huber. Une telle vision d'horreur, fait remarquer l'inspecteur Metcalfe, peut avoir suffi à provoquer sa fin.

Néanmoins, on ne peut totalement rejeter l'hypothèse de la femme de ménage nouvellement embauchée et en charge des niveaux 10 à 15 de l'hôtel, Miss Jennifer Spinato, 23 ans. Celle-ci ne cache pas être superstitieuse mais observe à juste titre que la suppression des numéro 13 ne change rien à l'existence *de fait* d'une chambre 1313, "double signe de malédiction" selon Miss Spinato. Or, toujours selon Miss Spinato, il peut s'agir aussi bien de la chambre 1212 que de la chambre 1414, selon l'interprétation que l'on fait de la nature de l'entresol où se trouve le bar.

Pour l'instant les deux chambres sont condamnées et la direction de l'hôtel se refuse à tout commentaire sur ces étranges coïncidences.

SUICIDE INÉDIT, 14^e RUE, MANHATTAN

Scène insolite dans une bouche de métro à l'issue du suicide de Mr Straty Efstathladis, 37 ans, dont le corps a été retrouvé à 8 h 52 m dans son appartement proche de la station de la 14^e Rue.

Mr Straty Efstathladis, qui avait séjourné à plusieurs reprises dans des institutions psychiatriques, après avoir travaillé à l'aquarium de New York et au zoo du Bronx, avait fait part de son désir de se donner la mort de façon inédite. Disposant à la suite d'un héritage de quelques revenus personnels, il semble qu'il se soit constitué une ménagerie vivant en liberté à ses côtés. Un boa endormi a d'ailleurs été retrouvé dans la baignoire, mais les autres reptiles et sauriens se sont échappés par la porte, sans doute ouverte par Mr Efstathladis au cours de sa douloureuse agonie.

Le décès, selon le Dr Elliott Gross, chef du service de médecine légale, est imputable à une morsure de serpent corail. "Le serpent corail, a déclaré le Dr Gross, est un serpent assez petit et plutôt timide, qui a peut-être vécu longtemps aux côtés de Mr Efstathladis avant de lui infliger une morsure. Mais son venin est foudroyant".

La police a pu très vite contrôler la situation dans le métro et les animaux ont été capturés. On déplore cependant un accident. La victime en est le jeune Larry Parks, 11 ans, dont la jambe droite, malencontreusement déchiquetée par un saurien alors qu'il était coincé dans le tourniquet d'entrée sur les voies, a dû être amputée. A l'hôpital où le jeune garçon a été opéré, on se déclare sans inquiétude pour les jours de Larry Parks. Le serpent corail, pour sa part, n'a pas été retrouvé.

القاهرة

LE CAIRE

الخميس
٣
أكتوبر

Revue de presse

الأهرام
الدولى
AL AHRAM-INTERNATIONAL

الأخبار
أسسها مصطفى أمين وعلى أمين سنة ١٩٥٢

AL AKHBAR

un Orient défunt

La dernière apparition publique de Mlle Nawal Mahmud Kamil a eu lieu à 23 h 30 au Granada Casino, où elle est danseuse. Soirée calme et même morose selon les propos des musiciens (saxophone, violon, accordéon, tambourins et tambours) avec lesquels Nawal regagne d'ordinaire son domicile à l'issue du spectacle.

Quelques rares, riches et rustiques visiteurs du Golfe brandissant les dollars pour monter sur scène et poser aux côtés des danseuses aux hanches ondulantes. Quelques Européens las, attablés devant les bières tièdes, les loges pisseuses et les fonds de scène vert pistache du médiocre théâtre en rêvant d'un Orient défunt.

Rien ne permet d'expliquer pourquoi la jeune femme a été retrouvée plus d'une heure après la fin de son numéro sur les arrières du casino, presque totalement dénudée, et porteuse d'une arme que personne ne lui connaissait.

Réfugiée dans le mutisme, Mlle Nawal Mahmud Kamil a simplement manifesté une nouvelle et violente aversion pour les hommes ainsi que le désir de rejoindre le village de Moyenne Egypte où réside sa famille.

A nouveau les rumeurs de viols qui circulent au Caire depuis quelque temps risquent d'être alimentées par cet épisode bizarre. Cette ville jusqu'alors si sûre et si paisible en dépit de sa surpopulation s'acheminerait-elle vers les maux communs aux autres grandes métropoles ?

Il est vrai que le Granada Casino, qui a connu des jours meilleurs tout comme le centre ville où il se trouve, n'est pas le lieu le plus net de la cité cairote.

un trou dans le charbat.

Vendetta!

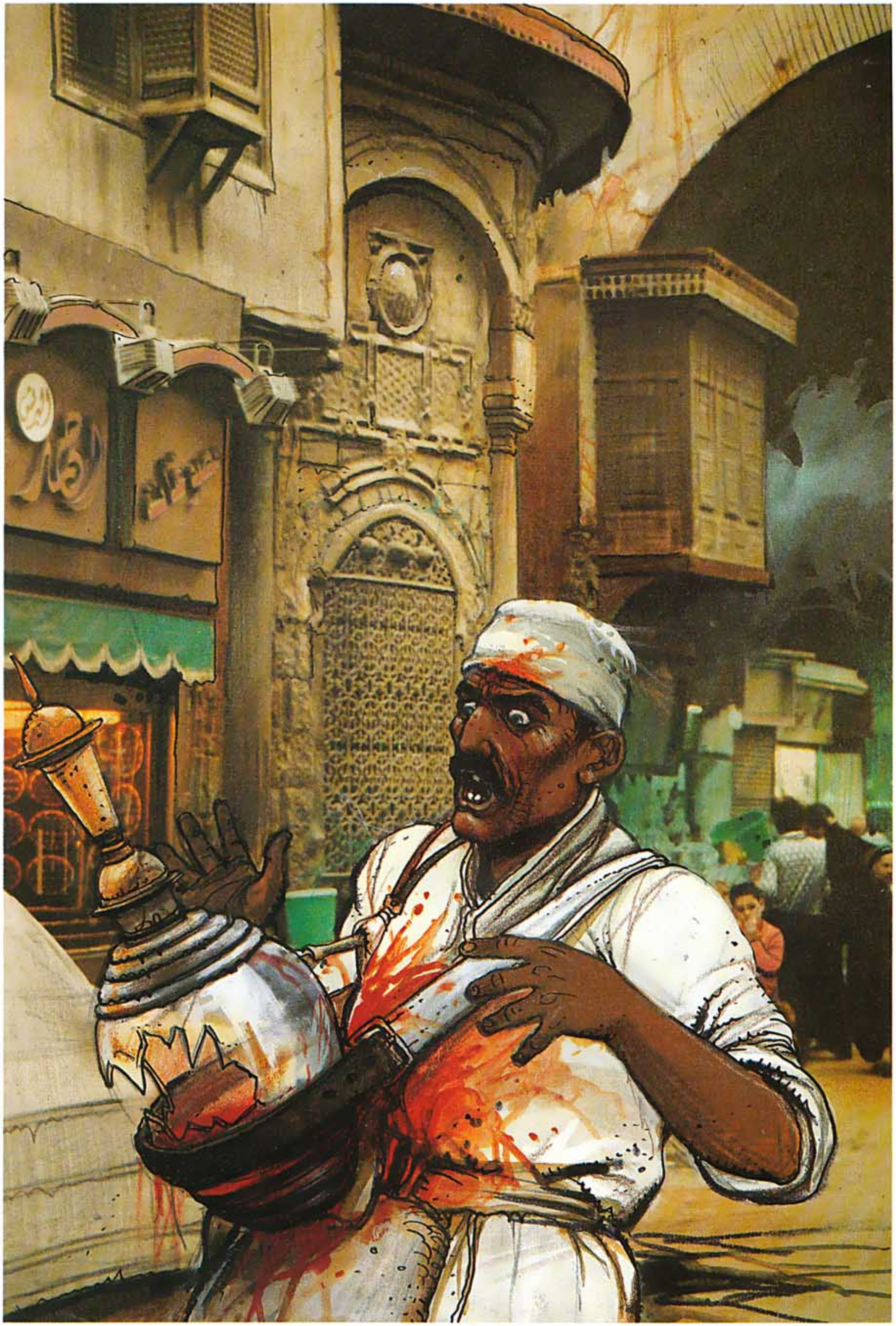
Les habitués de Khan el Khalili ont été très surpris de ce qui est arrivé à Id Mahmud, vendeur de "charbât" dans les ruelles du bazar et honorablement connu pour l'excellent dosage d'eau, de sirop et de glace de sa boisson.

Id Mahmud aussi, qui crut sa dernière heure arrivée lorsqu'une balle partie d'on ne sait où transperça son lourd récipient et le fit tomber à la renverse sous le choc. Si nul ne connaît d'ennemi à Id Mahmud dans le quartier, une explication peut cependant être avancée.

En effet, sa famille, qui habite le village d'Abu al-Ghoyt à Quanatir, est engagée dans une vendetta immémoriale avec la famille Mahdi, originaire d'un village voisin. Plus personne ne sait d'ailleurs, de part et d'autre, quelle est l'origine du différend qui a déjà causé d'innombrables morts violentes des deux côtés.

Mais comme, récemment, la brigade criminelle de Quanatir a arrêté les huit membres mâles adultes de la famille Mahmud – qui avaient il est vrai abattu de 160 balles de pistolet mitrailleur le chef du clan Mahdi – il est concevable de penser qu'un représentant de la famille Mahdi, privée en quelque sorte d'interlocuteur valable sur le terrain, a jugé bon de faire le voyage du Caire pour infliger une leçon au seul Mahmud présentement disponible.

Leçon imparfaite même si Id Mahmud, indemne mais dépouillé de son instrument de travail, s'interroge sur son avenir commercial. Questionné, il nous a cependant précisé qu'il n'envisageait pas de retourner dans sa région natale.



L'import-export perd la main

L'arrestation de M. Hanim Abd al-Fattah a eu lieu hier matin dans la salle à manger du Continental Savoy où le célèbre homme d'affaires continue de fixer certains de ses rendez-vous même si l'hôtel n'est plus tout à fait à la hauteur de son ancienne réputation.

Comment transformer des cassettes en BMW

C'est au moment où une enveloppe contenant 50.000 dollars US allait changer de mains que les hommes qui suivaient Hanim Abd al-Fattah sont intervenus, arrêtant également le simple intermédiaire qui s'apprêtait à recevoir l'enveloppe. Depuis plusieurs semaines ils s'intéressaient à un trafic complexe permettant de transformer 200.000 cassettes vierges en un convoi de BMW presque neuves remontant de Port Soudan par les pistes avant de se métamorphoser à leur tour en un important stock de magnétoscopes sud-coréens à Port Saïd.

Ils avaient acquis la certitude que l'ancien matelot d'Alexandrie, ayant modestement commencé son ascension fulgurante dans l'import-export par une petite affaire de sous-traitance de fromages européens avec les pays du Golfe, était mêlé à ce trafic.

La chute de M. Hanim Abd al-Fattah marque peut-être les limites de la politique d'*infitah* lancée par Anouar el Sadate en 1974 lorsqu'il a préconisé "l'ouverture économique" et favorisé l'initiative individuelle.

Mutilé en des lieux moins tolérants ?

La personnalité de M. Hanim Abd al-Fattah n'avait jamais fait l'unanimité, il est vrai, et des bruits avaient toujours couru sur son existence antérieure, à l'époque où il naviguait – et commerçait – en des lieux moins tolérants que l'Egypte. Lieux où il aurait déjà connu quelques déboires pouvant expliquer une mutilation sur laquelle il a toujours refusé de s'expliquer bien qu'il ne fut pas avare d'interviews.

Si l'Egypte peut se flatter de respecter tout autant que d'autres les enseignements du Prophète, M. Hanim Abd al-Fattah peut se flatter d'une sage interprétation qui épargne la main des voleurs. En revanche, pour ce qui est de son réseau d'import-export, il semble pour sa part, qu'on nous pardonne l'expression, avoir définitivement perdu la main.

Un cadavre dans la graineterie

Un cadavre, sur l'état duquel les forces de l'ordre préfèrent rester discrètes, a été trouvé dissimulé au milieu des sacs de grains et d'épices à l'arrière d'une échoppe du bazar.

Un témoin aurait vu l'assassin quitter les lieux. Très grand, celui-ci portait de lourds vêtements de coupe européenne et des gants inattendus sous notre climat. Le témoin, saisi de frayeur à sa seule évocation, a malheureusement été incapable de décrire le visage du suspect.

Le trésor caché et la colère obscène

meurtre de mille enfants pour ouvrir la porte ?

La croyance populaire selon laquelle il existerait un trésor caché dont la porte qui le protège ne pourrait être ouverte que par le meurtre de mille enfants aurait-elle quelque fondement ?
On est bien obligé de constater en tout cas que les disparitions de mineurs en bas âge continuent à se multiplier dans la capitale, même si la police, en ce qui la concerne, penche plutôt pour la revente d'enfants à des couples stériles.
L'une des dernières victimes de ces enlèvements est M. Sa'id al-Nacha'i, propriétaire d'une boucherie dans le quartier de Zamalek, dont le petit garçon âgé de onze mois n'a pas été revu depuis que des inconnus se sont emparés de lui sur le trottoir voilà cinq jours.

Inconsolable en dépit de l'affection que lui prodiguent ses autres enfants, M. Sa'id al-Nacha'i, en forme de protestation et de colère, s'accroche volontairement chaque jour à son étal d'où il invective en termes obscènes tout ce qui passe, au risque de perdre la clientèle souvent élégante du voisinage.

L'exécuteur inexact

Frères musulmans fractionnistes ? Chiites iraniens en mission ? Maronites pro-syriens du Liban ? Militaires lybiens en civil ? Membres d'un groupe palestinien dissident ? Espions israéliens du Mossad ? Espions russes en observation ? Espions américains en négociation ? Emissaires français porteurs d'une rançon d'otages ? Hommes d'affaires sud-africains proposant leurs services ?

On s'interroge toujours sur l'identité des deux personnages qui ont péri dans une explosion hier après-midi, à la terrasse du café Riche, d'ordinaire plus réputée pour son calme propice aux échanges intellectuels. Par miracle, la déflagration très violente n'a pas fait d'autres victimes, la terrasse étant presque vide à cette heure en raison de la chaleur.

Mais les deux hommes qui, d'après leur serveur, parlaient tantôt anglais, tantôt arabe et tantôt français, ont été réduits à l'état de confettis par le contenu de leur valise : une puissante charge explosive qui a déchiqueté et brûlé tout ce qui l'entourait, y compris d'éventuels papiers d'identité, marques de vêtements ou autres indices.

Le serveur assure avoir assisté à un curieux manège quelques secondes plus tôt. Portant barbe et lunettes, vêtu d'un veston bleu sur une galabieh blanche en dépit de la fournaise, un individu aurait procédé avec l'accord tacite des deux consommateurs du Riche à un discret échange de valises avant de s'éloigner et de prendre un taxi pour la rue Aiyad Bey, dans Shubra.

Les recherches menées dans ce quartier populaire ont mis les forces de police sur les traces de Nagi al-Raqbawi, alias Chahata Ibrahim Chahata, dont le nom avait été prononcé lors de divers attentats manqués. La notoriété de Nagi al-Raqbawi comme exécuteur des basses œuvres de tout groupuscule susceptible de le financer n'a d'égal que sa réputation de sottise. C'est lui qui, en 1979, s'était trompé sur l'heure de départ du Boeing d'El Al et avait provoqué une explosion au sol alors que l'avion était vide, en attente sur l'aérodrome de Khartoum. Lui encore qui, faute d'avoir lu correctement le programme, avait liquidé par erreur des cinéastes pro-arabes lors du festival de Carthage de 1982. Lui toujours qui avait abattu l'avocat et non le juge d'Ali Hashemi à la sortie des procès de Rome en 1985.

On se demande donc si – fausse manœuvre ou interprétation inexacte – Chahata Ibrahim Chahata n'a pas détruit ses propres commanditaires.

L'enquête se poursuit.

L'arc et le cheval

Où pratiquer des amusements convenables pour un musulman sans éborgner quelques centaines de cairotes ?

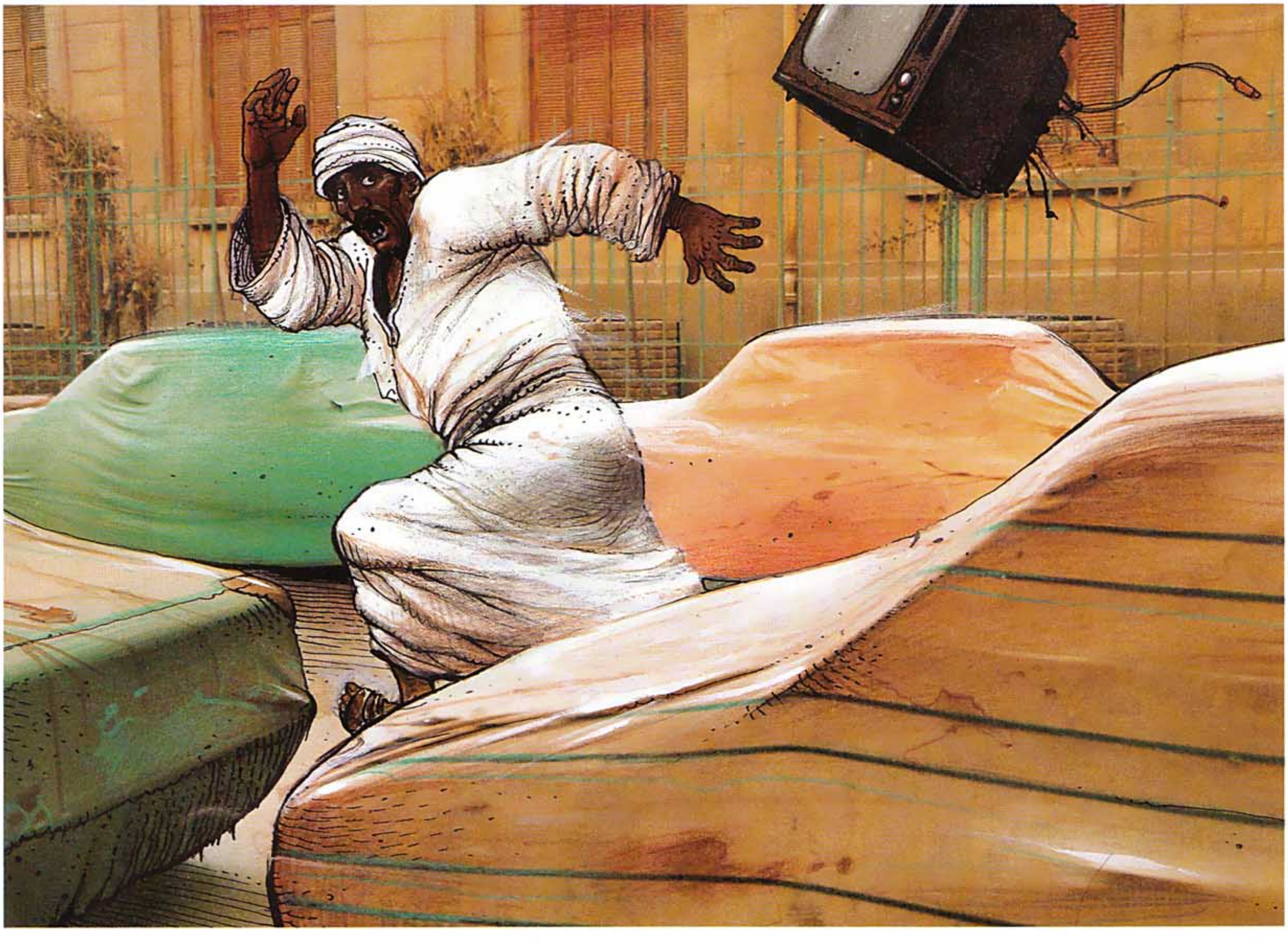
Mahmed Alaroussi est très fier de son téléviseur, acheté voici à peine cinq mois grâce aux économies envoyées par son fils aîné, actuellement en poste dans un hôpital d'Arabie Saoudite. Il n'a cependant pas hésité à s'en défaire à l'issue d'une visite inopinée de son voisin, M. Mahmoud Rouchdi.

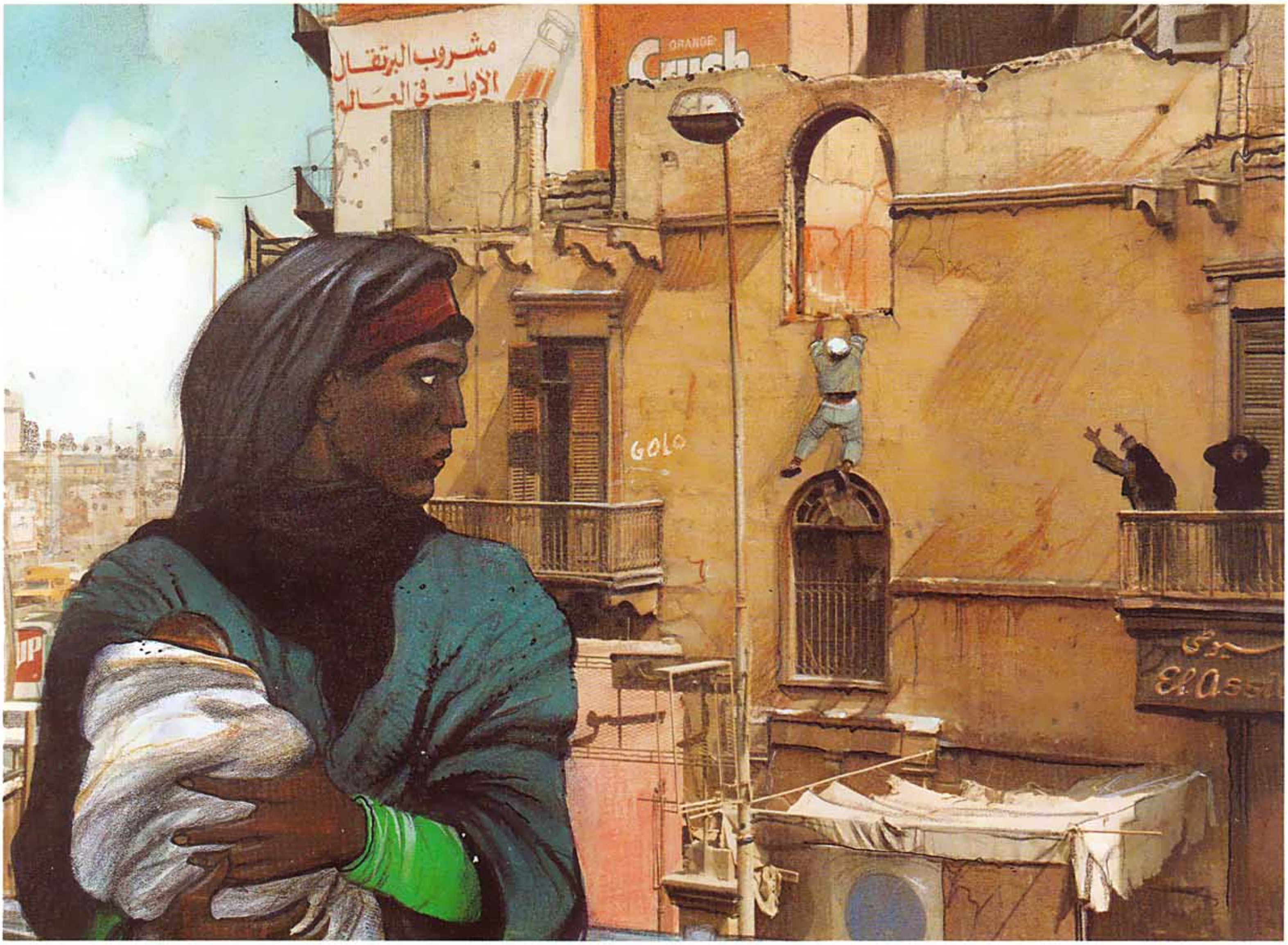
"Figurez-vous, raconte M. Alaroussi, que ce Mahmoud – fils de soixante putains ! – a osé me reprocher devant les miens de regarder la télévision en famille !

Figurez-vous qu'il a voulu me faire la leçon et me démontrer que le Prophète – la bénédiction et la paix soient sur lui – a décrété que seuls l'arc et le cheval sont des amusements convenables pour un musulman ! Où dans cette ville bondée pourrais-je pratiquer l'arc et le cheval sans éborgner quelques centaines de gens, je vous le demande ? Et comment le Prophète – qu'il soit loué et exalté – aurait-il pu avoir des idées sur la télévision ? La colère m'a pris lorsque ce Mahmoud a refusé de sortir et continué de pérorer. Alors j'ai arraché le téléviseur, et voilà..."

Le voisin, M. Mahmoud Rouchdi, un habitué de la mosquée intégriste Al Nour dans le quartier d'Abbassieh, souffre de contusions légères. Le téléviseur, actuellement en réparation, souffre pour sa part de contusions graves.

Le possesseur d'une Peugeot 305 placée sous bâche protectrice a quant à lui réclamé le prix de son pare-brise éclaté à M. Alaroussi. Celui-ci a écrit une longue lettre à son fils pour lui faire part de ses déboires de téléspectateur et aussi de son angoisse de vrai croyant devant la montée d'extrémismes hypocrites.





Le Gourdin, la Chari'a et la Femme répudiée

Une habitante de la Cité des Morts peut-elle comprendre une dispute immobilière ?

Un nouvel épisode du combat sporadique qui oppose propriétaires et locataires d'appartements s'est déroulé près de Midan el Tahrir. M. Sayyid Munib, accusé de vol pour cause de non-payement de loyer par son propriétaire, qui a fait irruption dans son logement et l'a frappé à coups de gourdin, s'est résolu à passer par la fenêtre dans l'espoir d'échapper à la bastonnade. Il s'est hélas écrasé quelques instants plus tard en contrebas sur le trottoir et a les deux jambes brisées.

De son lit de douleur, M. Sayyid Munib proteste de sa bonne foi. Il assure que le propriétaire a fait sciemment disparaître toute trace des versements afin de se débarrasser de lui et de récupérer l'appartement pour l'un de ses cousins.

Il n'est pourtant pas certain que la déposition de deux femmes habitant le même immeuble et ayant suivi la querelle puisse être retenue pour éclaircir l'affaire, le témoignage d'un homme *au moins* étant nécessaire aux yeux de la loi islamique pour les crimes relevant de la chari'a, tels le vol ou la calomnie, comme c'est le cas en l'occurrence, quelle que soit l'hypothèse retenue.

Une nubienne qui a assisté à toute la scène à partir de l'un de ces toboggans surélevés qui poussent partout dans notre ville a été interrogée par notre envoyé. Mais la malheureuse, qui vient d'être répudiée par son mari auquel elle ne parvient pas à donner un héritier mâle et erre dans la capitale avec son dernier-né – une quatrième fille – s'est révélée fort imprécise dans son récit. Mendiante le jour en centre-ville et réfugiée la nuit parmi les tombes de la Cité des Morts, elle paraît en tout état de cause incapable de saisir le pourquoi d'une dispute immobilière.

Cinéma égyptien

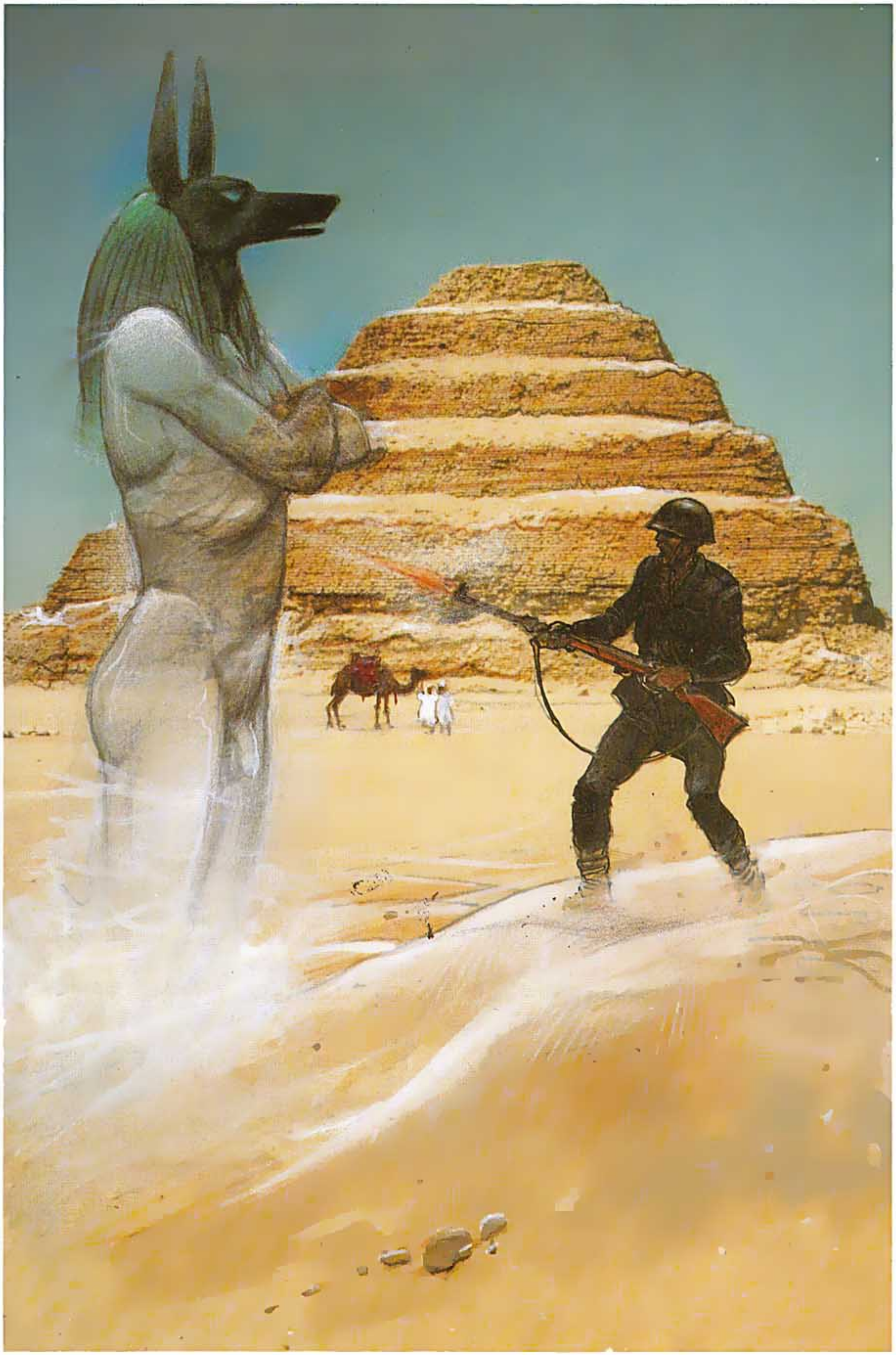
Un soi-disant "géant du désert" tombe dans le Nil, on regrette la voix sublime de

Nagat el Saghira

Le cinéma égyptien n'est plus ce qu'il était. On en a encore eu la preuve avec l'incident survenu hier soir dans le quartier de El Aguza. Un Junker 87 dit "Stuka" de la seconde guerre mondiale a failli percuter une felouque transportant comme à l'accoutumée des passagers entre les deux rives du Nil. Repêché par les occupants de l'embarcation, tandis que son avion démantelé s'abîmait dans le fleuve, le pilote a tenu des propos incohérents en allemand et c'est seulement à l'issue de son transfert à l'hôpital que le mystère a pu être éclairci.

Il est apparu que M. Kurt Leppman, ancien mécanicien de la Luftwaffe à El Alamein, avait été recruté comme conseiller technique pour un feuilleton télévisé en 94 épisodes actuellement en tournage dans les environs du Caire et intitulé *Les Géants du Désert*.

La réalisation de cette co-production germano-italo-franco-britannique (avec participation en nature de l'armée égyptienne) a pris beaucoup de retard. Et il semblerait que M. Leppmann, sous l'influence de la chaleur et peut-être de la boisson, se soit emparé de l'un des appareils dont il avait la charge au sol, tant il était irrité par leur longue immobilisation. Bien qu'il n'y ait fort heureusement pas de victimes à déplorer, on peut regretter le temps où des comédies musicales authentiquement égyptiennes nous permettaient d'entendre passer sur le fleuve la voix sublime d'une Nagat el Saghira ou d'une Shadia plutôt que le vrombissement d'engins guerriers aussi hors d'âge qu'hors de propos.



Malgré le Coran par cœur!

On s'interroge toujours sur la crise de folie qui a saisi un soldat du contingent bivouaquant à proximité de la pyramide de Saqqarah.

Paroles sans suite.

Il semblerait que ce soit à la suite de moqueries sans gravité de deux bédouins mettant en doute sa capacité à se servir d'une arme à feu que le jeune appelé ait commencé à tirer au hasard dans le désert en hurlant des paroles sans suite.

Ce très bon élément, d'après ses supérieurs immédiats, bénéficiait de surcroît d'une réduction de service militaire de trois ans à un an, comme tous les conscrits connaissant le Coran par cœur.

Anubis et Imhotep.

C'est ce qui rend plus étrange encore la teneur de ses élucubrations où il était apparemment question d'Anubis, dieu des morts au temps de Pharaon, d'Imhotep, médecin-architecte constructeur de la pyramide en forme d'escalier géant dressé vers le ciel, etc.

On peut légitimement se poser la question de savoir comment un garçon bon musulman et d'origine modeste est susceptible de connaître quoi que ce soit au passé pré-islamique de la nation.

БЕОГРАД

BELGRADE

ЧЕТВРТАК
27
НОВЕМБАР

Revue de presse

БОРБА

ПОЛИТИКА

ПОЛИТИКА
ЕКСПРЕС
ВЕЧЕРЊИ ЛИСТ • ГОДИНА XXVI • 300 ДИНАРА

MORT D'UN BOURREAU

● C'est devant l'un des cinémas de Terazije qu'a été formellement reconnu, par deux de ses anciennes victimes en promenade sur la célèbre artère commerçante, l'ancien curé Andrija Grigorijevič.

Pour la première fois depuis plus de quarante ans, il était entré deux jours auparavant dans son pays d'origine, muni d'un passeport sud-américain établi au nom de Juan-Manuel Carra. Réfugié en Argentine puis au Paraguay depuis 1945, ce prêtre catholique longtemps porté disparu faisait partie des membres du clergé ayant appuyé dès 1941 l'action des oustachis d'Ante Pavelič, prétendu chef de l'état-fantoche de Croatie durant la seconde guerre mondiale.

Le curé Andrija Grigorijevič avait participé activement aux persécutions dirigées contre les populations orthodoxes serbes de la région où il exerçait alors son ministère. On retrouve en effet sa trace à l'occasion du lynchage du métropolite Dosilej comme lors de divers pogroms organisés par les troupes allemandes.

Sa devise, partagée avec d'autres criminels de guerre, était la suivante : "Nous avons combattu par la croix et le bréviaire, nous combattrons désormais par le poignard et le revolver".

L'une de ses méthodes consistait à enfermer l'ensemble d'une communauté villageoise orthodoxe dans son église avant d'y mettre le feu. Ce sont d'ailleurs deux travailleurs de la terre de la région de Drakulici ayant miraculeusement échappé au massacre alors qu'ils étaient encore adolescents qui ont permis d'identifier Andrija Grigorijevič.

L'ancien bourreau, qui a vainement tenté de se réfugier dans la salle de cinéma, a succombé à une crise cardiaque alors qu'il était entouré par la foule des spectateurs heureusement ameutés par ses deux poursuivants. Rien ne permet de dire que l'ancien curé Grigorijevič ait été victime de violences, contrairement à ce qu'a affirmé un porte-parole du consulat paraguayen.

FERMETURE DES „TROIS FRÈRES"

Il y avait de l'arsenic dans le cochon de lait

Le restaurant Chez les Trois Frères est honorablement connu des amateurs qu'attire une enseigne vantant à juste titre sa "cuisine nationale". Boureks à l'oignon, gibanitsa au fromage, čevpačiči réputés pour la qualité de leur viande : les plats traditionnels de Darko, Zoran et Rodič Žeželj n'avaient suscité jusqu'à présent que des commentaires élogieux et des digestions paisibles.

Mais l'autorité de Darko sur ses deux frères cadets a semble-t-il fini par peser à ces derniers. Las de recevoir les ordres parfois assortis de menaces de leur aîné – ancien policier qui assurait les fonctions de directeur de la petite affaire familiale – ils sont passés à l'acte avec l'appui du reste du personnel. Zoran, qui faisait office de chef cuisinier, en truffant d'arsenic le cochon de lait à la broche dont la recette venait pourtant de la mère des trois frères Žeželj elle-même ; Rodič, qui jouait le rôle de maître d'hôtel, en dénonçant une comptabilité truquée aux services des impôts chargés des entreprises privées.

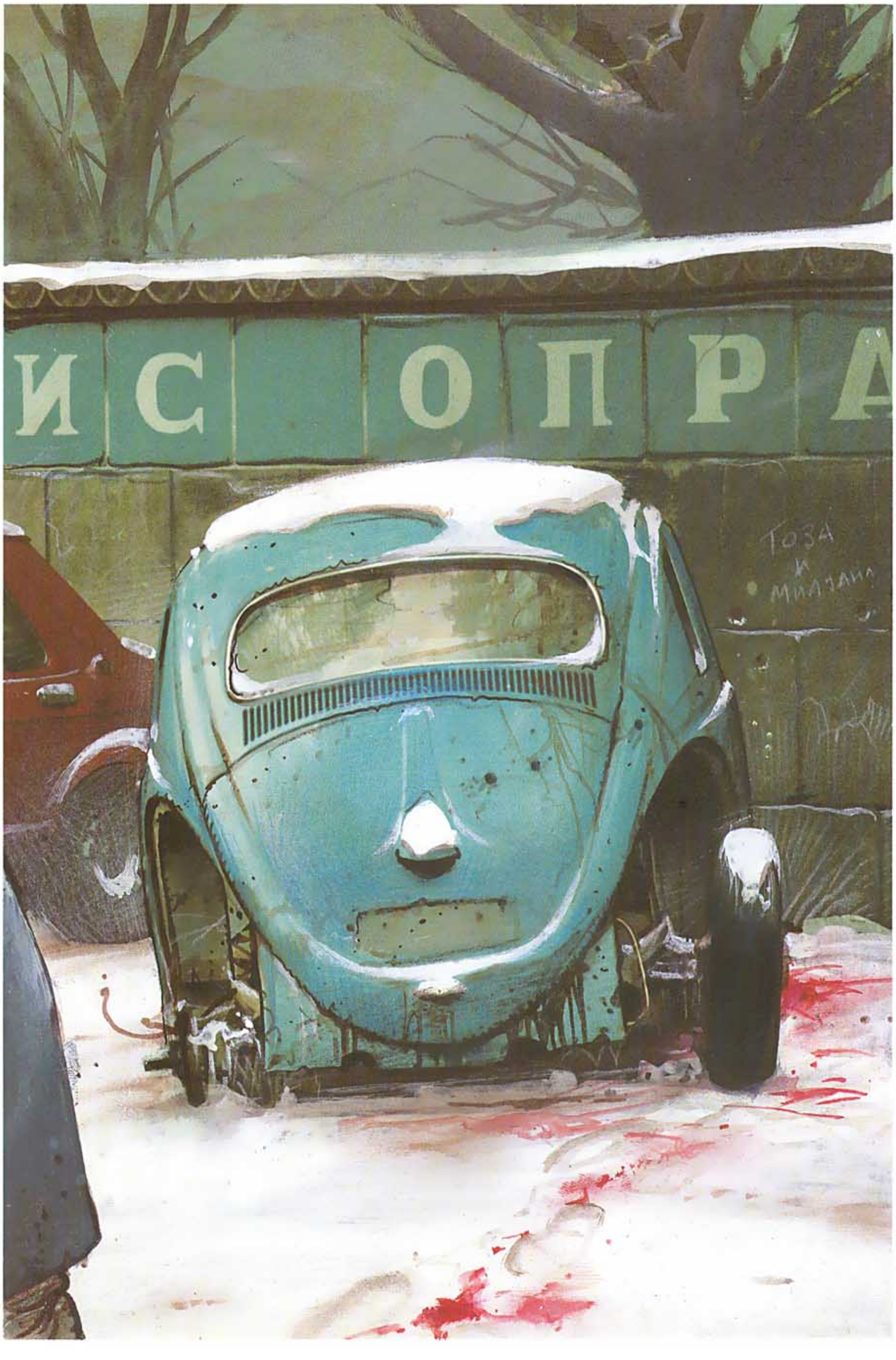
L'empoisonnement de Darko Žeželj n'a pas eu de conséquences irrémédiables grâce à un prompt lavage d'estomac. Les services financiers concernés n'ont pas encore remis leurs conclusions en ce qui concerne d'éventuelles malversations financières.

Mais, dès sa sortie de clinique après une brève convalescence, Darko Žeželj s'est rendu immédiatement à son restaurant et a fait feu sur ses deux cadets, laissés en liberté provisoire car ils avaient fait valoir les nécessités du suivi dans la cuisine et dans le service pour leur affaire. Ceux-ci sont actuellement hospitalisés pour des blessures heureusement légères. Leur aîné est en prison, où ils ne tarderont pas à le rejoindre.

Le restaurant Chez les Trois Frères est temporairement fermé.

LÉGALITÉ SOCIALISTE :

OÙ MÈNENT LES TRACES ?



On s'interroge toujours sur l'origine des traces de sang trouvées à l'intérieur et autour d'une carcasse de Volkswagen. En revanche, on ne s'interroge plus sur l'origine de ce véhicule abandonné dans une ruelle adjacente au boulevard de la Révolution.

Il a en effet appartenu à Milo Barbalič, chef présumé d'un gang spécialisé dans les atteintes à la propriété collective. Certains "exploits" de cette bande de malfaiteurs ont d'ailleurs posé le problème de la vigilance prolétarienne des travailleurs tant ils impliquaient des complicités au sein même des entreprises visées. Rappelons ici quelques atteintes flagrantes à la légalité socialiste :

- Vol de douze tonnes de bronze d'une valeur de vingt quatre millions de dinars dans des entrepôts situés sur la zone portuaire du Danube.
- Trafic de métal argent par l'intermédiaire de l'usine Elektro Iqtoq dont les services d'approvisionnement passaient des commandes non autorisées.
- Substitution d'un stock de 40.000 recueils périmés de discours officiels par un stock de 40.000 paires de chaussures neuves au Kožarski Kombinat.
- Fabrication à grande échelle de feuilles de sécurité sociale falsifiées à Belgrade, Lioubliana, Zagreb et Sarajevo.
- Impression clandestine – également en grosse quantité – de faux bons de rationnement ayant entraîné de graves pénuries temporaires lors de leur présentation (café, détergents, en particulier).
- Détournement systématique de chargements de viande destinés aux supermarchés Centroprom et remplacement de denrées alimentaires diverses par des boîtes de conserve remplies de sable.

Le gang avait interrompu ses activités après l'arrestation de certains de ses membres les moins importants. Son meneur, Milo Barbalič, avait disparu sans être inquiété. Il faut rappeler qu'avant de sombrer dans la délinquance, celui-ci avait été à plusieurs reprises champion d'accordéon en gagnant divers concours. C'était l'époque où, fréquemment convié à animer des bals, il sillonnait les républiques du Monténégro, de Serbie et de Bosnie-Herzégovine à bord d'une "coccinelle" bleue restée fameuse auprès des amateurs de cet instrument.

Milo Barbalič est-il venu se réfugier pour une raison inconnue dans l'automobile de sa jeunesse ? Le sang analysé correspond à son groupe sanguin. Mais les traces se perdent quelques mètres plus loin sur le boulevard de la Révolution.

DÉCHIQUETÉ PAR UN TRAIN

Le cœur reste introuvable.

● Les restes d'un homme retrouvés épars le long des voies de la gare de triage continuent à poser problème.
● S'il a été possible de reconstituer l'ensemble du squelette et des organes hachés menus par un train de marchandises, le muscle cardiaque semble décidément toujours absent.
● Les forces de police penchent pour l'éventualité d'un animal qui en aurait fait sa pitance.
● Certains observateurs accordent cependant quelque crédit au récit d'un garçon de 11 ans, Branko S., qui affirme avoir assisté à un violent combat entre deux individus masqués, gantés et porteurs d'armes étranges.

TROISIÈME MI-TEMPS DES HOOLIGANS

● Une fois encore, des hooligans ont été à l'origine de plusieurs manifestations de violence à l'issue du dernier match disputé entre l'Etoile Rouge et Partizan de Belgrade. L'un de ces épisodes regrettables s'est déroulé devant les nouveaux immeubles peu éloignés du stade de l'Armée Nationale Yougoslave où avait lieu la rencontre entre les deux clubs, qui s'est soldée rappelons-le par un match nul : 2-2.

● M. Slavoljub Miloševič, un vétéran de l'Etoile Rouge, souffre de graves contusions multiples après avoir été frappé à plusieurs reprises avec une pierre. M. Cujetan Kranjčina, un supporter de Partizan depuis que son cousin y est arrière droit remplaçant, a eu le nez cassé sur un coup de tête.

● Le scandale des championnats de football où, comme on le sait, les résultats ont été "arrangés" avec la complicité de près de la moitié des équipes en lice, crée, il est vrai, un climat propice aux affrontements oraux, voire aux délits verbaux caractérisés.

● Mais il y a pire car on ne compte plus les actes de vandalisme, les défenestrations, les lapidations, les noyades et autres attaques à l'arme blanche qui suivent désormais avec une regrettable régularité la plupart de nos manifestations sportives.

● Il convient d'être tout particulièrement vigilant en ce qui concerne la résurgence de certaines tendances nationalistes bourgeoises se manifestant en ces occasions. L'antagonisme qui oppose M. Miloševič à M. Kranjčina, et qui se réveille à chaque fois qu'ils disposent les couleurs de leur club à leur fenêtre, est bien connu de leurs voisins.

● Il semble malheureusement, d'après divers témoignages, et au-delà d'une légitime passion pour le ballon rond, être alimenté par une aversion profonde à l'égard des croates chez M. Miloševic et par des insultes systématiques à l'égard des serbes chez M. Kranjčina.

● Le sport, instrument essentiel de l'amitié entre les hommes, les nationalités et les peuples, ne saurait être entaché plus longtemps par de telles pratiques. L'académie des arts et des sciences a entrepris la rédaction d'un mémorandum sur ce sujet et s'apprête à le transmettre à l'Assemblée Nationale Fédérale qui prendra les mesures législatives qui s'imposent.

LE POÈTE TRANSPERCÉ

Pour son retour dans la capitale, le jeune poète Stjepan Šurjonac a choisi comme première promenade le parc de la forteresse de Kalemegdane même si, du haut des remparts, il ne peut plus embrasser le vaste paysage s'ouvrant à partir des rives du Danube.

A l'issue du long et douloureux repos qu'il a dû prendre sur une île de la côte adriatique, Stjepan Šurjonac, surmontant le souvenir du terrible drame qui l'a frappé, a voulu revenir sur les lieux de son ultime triomphe.

C'est en effet au Kalemegdane qu'il avait lu ses œuvres devant plus de 10.000 personnes assemblées sous les arbres du parc avant d'avoir le front transpercé d'une flèche durant la déclamation de son ode burlesque en vers libres intitulée : "Les artistes yougoslaves sont les plus forts du monde, malheureusement ils ont tout dit dans les cafés de Belgrade".

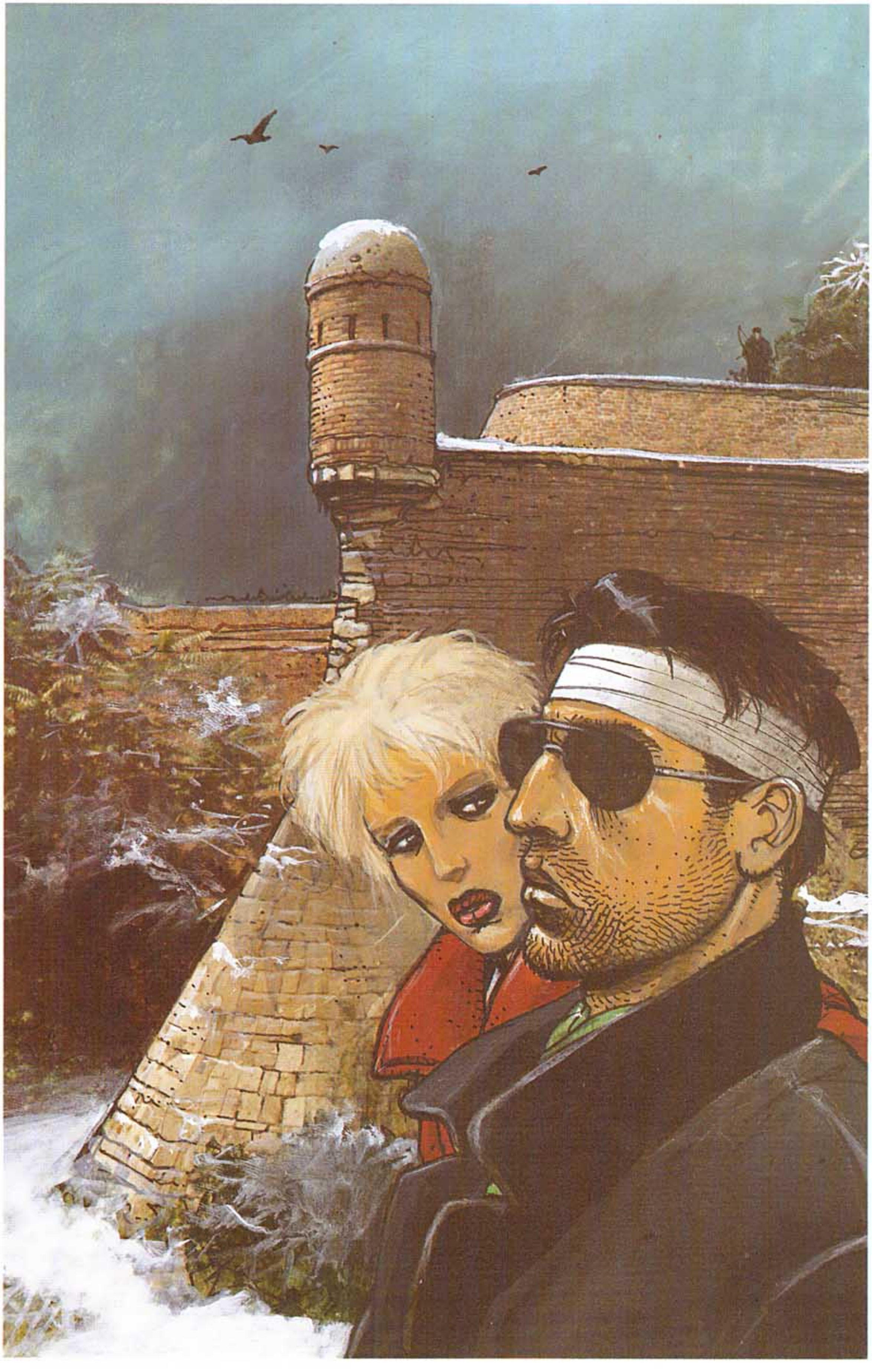
Sa garde-malade, Suzana Tanovič, faisait encore partie récemment de la brigade des jeunes pour l'aide au troisième âge de Novi Beograd. Elle estime que cette responsabilité l'a bien préparée à sa nouvelle tâche, dont elle est très fière.

Par ailleurs, on se souvient que l'enquête menée auprès des archers qui traditionnellement s'entraînent dans les fossés de la forteresse n'avait pas abouti. Depuis plusieurs mois déjà, les pratiquants de cette belle arme ont obtenu l'autorisation de reprendre leurs innocentes occupations.

La rédaction souhaite bonne promenade et bonne inspiration à Stjepan Šurjonac.

• DERNIÈRE HEURE

LE POÈTE STJEPAN ŠURJONAC ABATTU D'UNE FLÈCHE DANS LA GORGE AU KALEMEGDANE



Un Partisan détérioré

• M. ALEXANDRE HAS a été appréhendé après avoir causé de graves déprédations à un local de la Ligue des Communistes de Yougoslavie.

• Très jeune militant révolutionnaire dont la famille entière a été exterminée pendant les hostilités, Alexandre Has s'est illustré dans l'une des plus célèbres unités du mouvement partisan aux côtés du camarade Tito avant d'occuper des fonctions importantes à la propagande en Slovénie, puis de devenir l'un des principaux collaborateurs de la maison d'édition *Komunist*.

• L'un de ses textes, publié en 1980 au lendemain de la disparition du Président Tito, avait marqué : "La Yougoslavie a le privilège de posséder 6 républiques, 5 nationalités, 3 religions, une bonne dizaine de minorités, 577 communes autogestionnaires et hélas, depuis qu'elle a perdu son chef unique dans tous les sens du terme, 1.000 raisons d'imploser jusqu'à la désintégration fatale". En suscitant un débat en profondeur dans les rangs du parti, Alexandre Has avait alors utilement contribué à la mise en place d'une direction collective seule à même de prévenir certains dangers susceptibles de menacer l'unité de la Fédération.

• Depuis cette date, sans doute déçu de n'avoir obtenu aucun poste de responsabilité, M. Has a suivi un chemin plus hasardeux. Participant à la vogue des pétitions portant sur tout et sur rien, membre de l'auto-proclamé "Comité de défense de la liberté d'expression et d'opinions", délateur systématique des dirigeants d'entreprises publiques légalement élus mais néanmoins accusés de "faire la noce avec les fonds sociaux", Alexandre Has, dont l'état de santé a paru récemment se détériorer, en est venu à renvoyer sa carte de militant et à réclamer le remboursement de ses cotisations depuis plus de quarante ans : 5 millions de dinars, intérêts compris !

• C'est sous le fallacieux prétexte d'une absence de réponse des organes locaux de la Ligue à cette demande insensée que M. Has a jugé bon de commettre son acte de violence.

• Il a été placé, avec l'accord de ses proches, sous surveillance psychiatrique.

QUI SONT LES BARBARES ?

La jeune Lirija Muriqi a été conduite tard dans la nuit à l'hôpital Dragiša Mišovič afin d'y subir des examens.

C'est grâce à quatre appelés de l'armée nationale, en manœuvres à proximité de la capitale, que Mlle Muriqi a été retrouvée dans un dépôt de tramways réformés. Elle était en état de choc manifeste et aurait déclaré vouloir fuir sa famille et ses voisins aux "pratiques barbares, aux mentalités arriérées", selon les jeunes militaires. Ceux-ci ont été félicités publiquement pour leur civisme par le colonel Dragoslav Cosič, haute figure de la lutte anti-nazie et héros du combat contre les Italiens pendant la guerre.

M. Shevquet Muriqi, père de la jeune personne, et M. Tafa Mehmeti, son fiancé, soutiennent une version bien différente. Ils assurent en effet que Lirija a été entraînée de force vers le dépôt de tramways, un lieu très isolé. Ils affirment également que sa vertu, et leur honneur, ont été bafoués par les militaires. Les premiers résultats des examens montrent bien que Lirija Muriqi n'est plus une vraie jeune fille. Mais le corps médical estime qu'il s'agit là d'un état de fait très antérieur aux événements de la nuit passée.

La famille Muriqi, onze enfants dont Lirija est l'aînée, est arrivée récemment de la province du Kosovo. Elle loge avec la famille Mehmeti, neuf enfants dont Tafa est le troisième, dans des locaux industriels désaffectés. M. Muriqi est sans emploi fixe et travaille clandestinement dans le bâtiment. On ne connaît pas d'occupation à Tafa Mehmeti.

A la suite des insultes qu'ils ont proféré à l'égard de l'armée nationale et des propos séparatistes pro-albanais qui ont été les leurs, MM. Shevquet Muriqi et Tafa Mehmeti ont été incarcérés.

L'état de santé de la jeune Lirija n'inspire pas d'inquiétude en dépit de la prostration prolongée qui semble l'affecter, peut-être due simplement à un début de bronco-pneumonie.

LISBOA

LISBONNE

SEXTA-FEIRA
13
DEZEMBRO

Revue de presse

O Crime

Diário de Notícias

"Moi, maintenant, je ne regarde plus..."

Série noire au marché Ribeira.

Quatre suicides en moins de six semaines: tel est le bilan qu'on peut établir après la découverte du corps dénudé de M. João Alves Serrinha.

Il semblerait que le désespoir soit à l'origine de ce dernier drame. Chanteur de fado ayant connu quelque succès dans les années soixante où son écharpe à franges, sa pochette blanche et sa voix mélancolique avaient un réel public, M. Serrinha avait peu à peu sombré dans l'oubli et ne chantait plus qu'occasionnellement dans des établissements de seconde zone.

Avant lui, rappelons-le, trois personnes avaient trouvé la mort au même endroit. Un marchand de morue trompé par sa femme, M. Julio Esteves Ribeiro. Un ancien du corps expéditionnaire en Guinée-Bissau et Mozambique jamais véritablement réintégré dans la vie civile, le sergent Antonio Sala. Une jeune vendeuse d'œillets abandonnée par son amant, Mlle Maria Rosalina Arruela.

Les commerçants du marché Ribeira ont manifesté leur inquiétude et accusé la presse de donner de leur lieu de travail une vision maléfique en accordant trop de place à ces tristes affaires.

Pour sa part, Mme Filomena Vieira Sousa, l'une des femmes chargées de l'entretien du marché, déclare: "Moi, maintenant, je ne regarde plus au-dessus de moi. J'ai trop peur de découvrir encore un pendu. Il y a déjà bien assez à nettoyer par terre comme ça".

UN MEURTRIER DANS LA VILLE ?

ON RECHERCHE UN HOMME DE HAUTE TAILLE, PORTANT DES PANSEMENTS SUR LES OREILLES, UNE CRAVATE JAUNE ET DES GANTS ROUGES.

C'est à l'arrivée du funiculaire de la place des Restauradores qu'il a été remarqué par un passant, M. Antonio Meira Silva, 72 ans, dont l'attention a été attirée par son comportement bizarre.

L'individu, qui proférait des sons indistincts, a ensuite rapidement disparu en direction du Bairro Alto. Son apparence n'a pas manqué d'être mise en relation avec celle de la silhouette aperçue quelques minutes plus tôt, sortant des toilettes de la gare voisine du Rossio où un meurtre atroce a été commis, meurtre sur lequel la police garde pour l'instant le silence.

M. Antonio Meira Silva, absorbé par son observation, a fait une chute sur les rails du funiculaire. Son état a nécessité une hospitalisation mais paraît sans gravité. Les recherches se poursuivent dans le Bairro Alto.

"un illuminé"

Il voulait lutter contre l'immoralité.

Un incendie a éclaté hier sur les arrières du Théâtre Municipal, dans un bâtiment servant de salle de répétition aux troupes de passage.

Son auteur n'est malheureusement pas inconnu de la police. Il s'agit du père Luis Manuel Antunes Teixeira, qui s'est déjà illustré à plusieurs reprises dans sa lutte contre "l'immoralité moderne".

Après être monté sur scène pour interrompre un concert de rock "satanique", après avoir giflé une chanteuse anglaise en public et exprimé diverses prises de positions retentissantes sur les ondes de radio Renascenca (catholique), le père Teixeira avait malheureusement été surpris avec une prostituée il y a quelques années.

Cet épisode avait mis fin à son ministère dans la paroisse de Santo Amaro.

Rentré il y a quelques jours seulement d'une retraite dans un lointain couvent de l'Alentejo, le père Teixera a voulu s'en prendre à la troupe de danse moderne américaine des "Body Builders", dont il avait aperçu quelques photos un peu dénudées.

Il n'est parvenu qu'à embraser des fumigènes, feux de Bengale et autres artifices de théâtre destinés aux représentations de la troupe américaine.

Le sinistre a pu être circonscrit sans trop de dégâts en dépit de son aspect spectaculaire.

Le père Teixeira, qui apparaît à beaucoup comme "un illuminé d'un autre âge", est reparti pour un monastère dans l'Est du pays où les autorités ecclésiastiques ont précisé qu'elles le tenaient à la disposition de la justice.

L'enfant aux stigmates de Arneiro da Volta

Un rapt épuisant.

Le jeune Sebastião Anjos Amaral, dont la disparition suscitait un véritable désespoir dans son village natal de Arneiro da Volta, a été retrouvé.

Il avait été enlevé par une femme de 57 ans, Mme Maria Teresa Reus Lourenço, habitant sur les faubourgs de Arreiro d'où le jeune Sebastião est parvenu à s'enfuir in extremis.

On se souvient de ce garçonnet auquel Saint Antoine de Lisbonne est apparu il y a près de deux mois.

Peu après cette apparition, l'enfant présentait les stigmates du Christ, particulièrement apparents aux mains affligées d'un saignement régulier. Une sorte de culte s'instaurait bientôt, entretenu par d'humbles fidèles venus parfois de fort loin sur la foi du bouche à oreille.

Comment Mme Reis Lourenço, une pauvre femme veuve depuis plus de dix ans, a-t-elle pu trouver la force de transporter Sebastião (même si celui-ci était amaigri par le jeûne) dans une valise posée sur sa tête, sur plus de cinquante kilomètres, en coupant à travers champs pour éviter les rencontres ?

Elle avait préparé une sorte de chapelle ardente dans sa misérable bicoque d'Arreiro pour accueillir celui dont elle attendait sans doute qu'il remédie à sa misère.

Épuisée, la ravisseuse est actuellement en observation médicale.

L'enfant, dont les stigmates ont pratiquement disparu au cours du voyage, a été rendu à l'affection des siens.

LONDON

LONDRES

WEDNESDAY
21
JANUARY

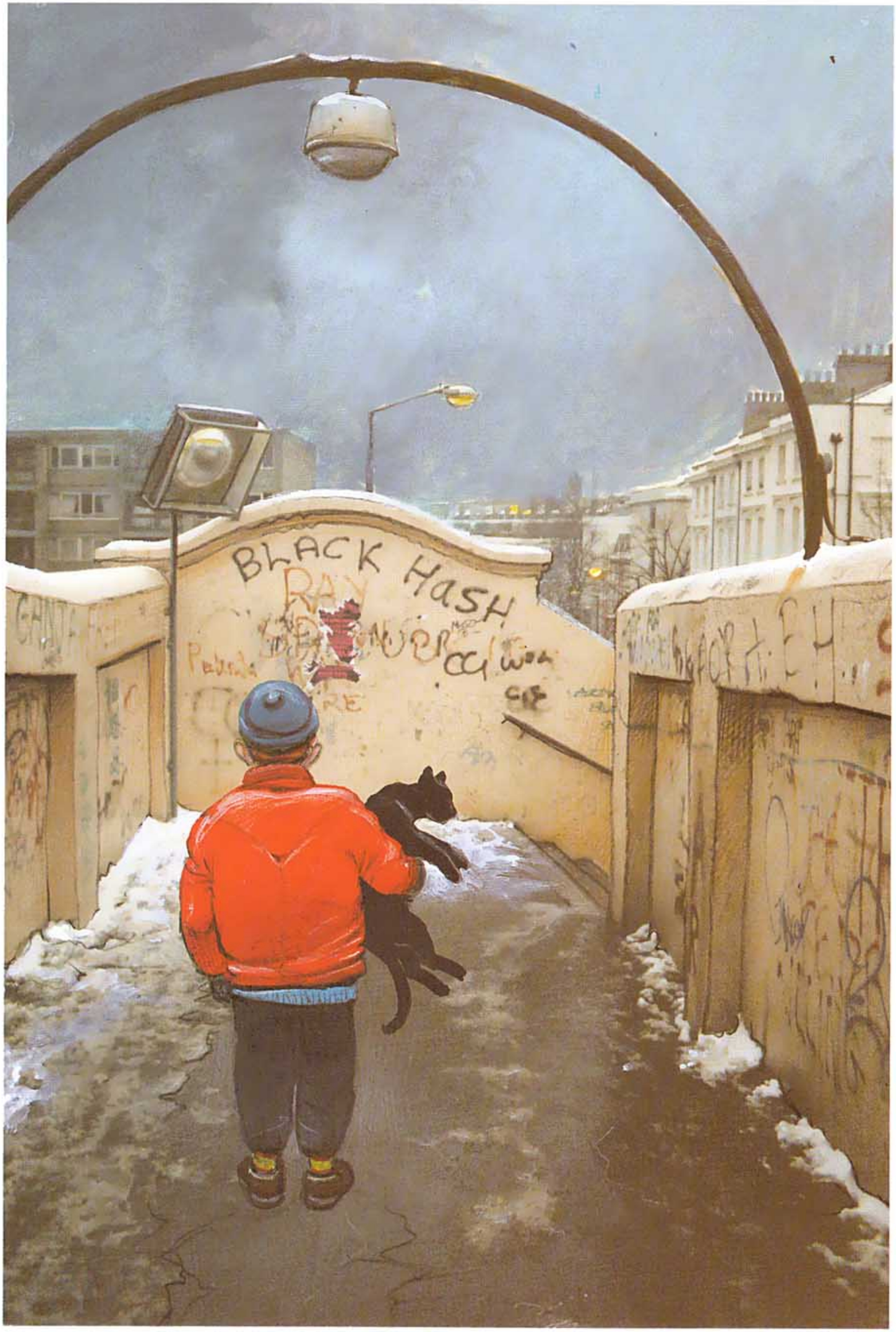
Revue de presse

THE STAR
THE NEWSPAPER THAT'S LIGHT YEARS AHEAD

Daily Mail

Today
NEWSPAPER OF THE YEAR

THE People



ON EST PRIÉ DE NE PAS TOUCHER AUX ANIMAUX

Une centaine d'animaux familiers tels que chats, chiens, hamsters, oiseaux ou singes se sont échappés d'un dispensaire bénévole situé à proximité de Grand Union Canal, à la suite d'une négligence criminelle dont l'origine demeure inconnue. En lui-même, l'événement est regrettable. Mais il y a plus grave. Derrière l'activité en apparence désintéressée du People's Dispensary for Sick Animals de Kensal Green, les enquêteurs appelés sur les lieux ont en effet découvert que se cachait un trafic d'animaux de laboratoire. Animaux sur lesquels ont semble-t-il été pratiquées des inoculations de virus tels celui du Sida, dans des conditions dont l'intérêt scientifique reste à prouver.

La responsable du dispensaire, Miss Martha Greenaway (74 ans) paraissait tout ignorer de ce trafic dans lequel serait indirectement impliquée une importante firme pharmaceutique britannique.

Les habitants riverains du canal sont instamment priés de signaler aux services concernés du Département de la Santé tout animal inconnu ou abandonné. Il est vivement recommandé de n'en toucher aucun afin d'éviter toute griffure ou morsure.

Un jeune garçon ayant recueilli un chat noir qui l'a subitement agressé alors qu'il traversait le canal a été hospitalisé. Des tests sont en cours au Middlesex Hospital où l'on craint que l'enfant aussi bien que le chat soient séropositifs.

La Société Protectrice des Animaux a porté plainte.

SINGH, SINGH, SINGH, SINGH, SINGH,

... Les cinq K rituels mais aussi quatre bombes dans les bagages.

"Quand deux Sikhs se rencontrent, ils forment une communauté ; quand trois Sikhs se rencontrent, ils fomentent un soulèvement".

Tous ceux qui ont fréquenté le Pendjab connaissent ce vieux proverbe sikh et ne peuvent qu'être inquiets lorsqu'ils voient QUATRE Sikhs sortir d'un métro à Piccadilly Station. A juste titre...

Les bagages de ces derniers, qui seront arrêtés à 7 h 45 dans les couloirs adjacents aux quais à la suite d'une dénonciation préalable, contenaient en effet un important chargement des "Cinq K" rituels sans doute destinés à leurs coreligionnaires londoniens : Khanga (peigne en bois pour tenir les cheveux sous le turban), Kirpa (poignard), Kara (bracelets de fer), Kacha (pantalons serrés aux genoux) à l'exclusion du Kesh bien sûr (interdiction de se couper les cheveux et la barbe).

Mais les bagages de MM. Balbir Singh, Dalip Singh, Haridan Singh et Gopal Singh (qui ne sont pas parents comme on pourrait le croire mais portent le nom de Singh, ce qui veut dire "Lion", comme TOUS les Sikhs) contenaient également quatre de ces bombes artisanales de bonne puissance qu'affectionnent les leaders indépendantistes sikhs.

A quelle faction appartiennent ceux qui se présentent comme des "guerriers du Khalistan", ce "pays de la vérité" indépendant de l'Inde que les Sikhs appellent de leurs vœux ?

Diverses informations en provenance de Chandigarh laissent penser qu'il pourrait s'agir de représentants du parti Akali Dal venus régler quelques comptes avec les supporteurs du président du Khalistan en exil à Londres, Jagjit Singh Chauhan.

Mais pour les services de police londoniens concernés, il conviendrait surtout de retrouver la trace de l'homme qui a dénoncé ses compatriotes afin d'éclaircir la situation. Un signalement a été diffusé.

Comme on peut s'en douter, l'auteur présumé de l'appel téléphonique porte une barbe, un turban, un bracelet, un poignard et des pantalons serrés aux genoux. On peut raisonnablement penser aussi qu'il s'appelle Singh.

Menaces sur les Pairs

Lord Cathness, cinquième baron du nom, ayant hérité du titre paternel en 1983, a été légèrement blessé au cours d'un incident survenu alors qu'il se rendait en taxi à la Chambre des Lords où il siège en ce moment.

Soigné par son médecin privé de Harley Street pour quelques contusions sans réelle gravité, Lord Cathness s'est entretenu ensuite à son club, avec d'autres pairs héréditaires du royaume, des agressions répétées dont plusieurs d'entre eux ont été victimes récemment.

Le scénario est pratiquement toujours le même. Alors qu'ils se trouvent dans leur propre véhicule, dans une voiture de maître ou dans un taxi, un individu doué semble-t-il d'une force herculéenne fait irruption à l'intérieur de la voiture, soulève Sa Seigneurie, la projette à l'extérieur et hurle : "A bas la Royauté, au cul les aristos, finis les privilèges, vive la République britannique !" avant de disparaître.

Les pairs menacés ont réclamé une protection rapprochée. Les services de police concernés effectuent des recherches qui pourraient s'orienter vers un ancien haltérophile de l'équipe du Royaume-Uni aux Jeux Olympiques de Los Angeles ayant quitté récemment l'hôpital psychiatrique de Maudsley dans le sud de Londres. Les médecins, on le sait, ont dû procéder à des coupes drastiques dans le budget de cet établissement sous la pression de Mrs Thatcher et rejetter à la rue sans autre forme de procès certains de leurs malades parmi les moins gravement atteints.

Lord Cathness se rendra en ce qui le concerne dans les jours prochains au manoir familial de Brownsgrove (Worcestershire) pour chasser, pêcher, et oublier ce désagréable épisode.

LE GARÇON DORÉ ET SES PUSTULES

LES SOUBRESAUTS de la city consécutifs au krach du Lundi Noir se poursuivent.

David Finchley est cet ancien "golden boy" passé chez Warburg puis chez Shearson Lehman avant de travailler pour son propre compte. On se souvient qu'il avait disparu le jour même prévu pour son arrestation à son domicile de Belgravia, où il s'était installé à grands frais depuis quelques mois.

DELIT D'INITIÉ

Mr Finchley aurait refait surface non loin de ce domicile, selon certaines sources.

C'est une ambulance abandonnée en provenance d'une clinique spécialisée dans la chirurgie esthétique de la région de Cambridge qui a permis de remonter sa trace. Il apparaîtrait que l'ancien "garçon doré", dont le nom avait défrayé la chronique lors de la prise de contrôle irrégulière d'Electronics MK par BT Blue Line et qui était accusé de divers détournements ou autres délits d'initié, soit parvenu à se procurer de faux papiers d'identité avant de livrer son visage à plusieurs opérations chirurgicales destinées à le rendre méconnaissable. Des problèmes auraient surgi sur lesquels, arguant du secret médical, les autorités de la très discrète "Cosmetics Garden Clinic" restent muets.

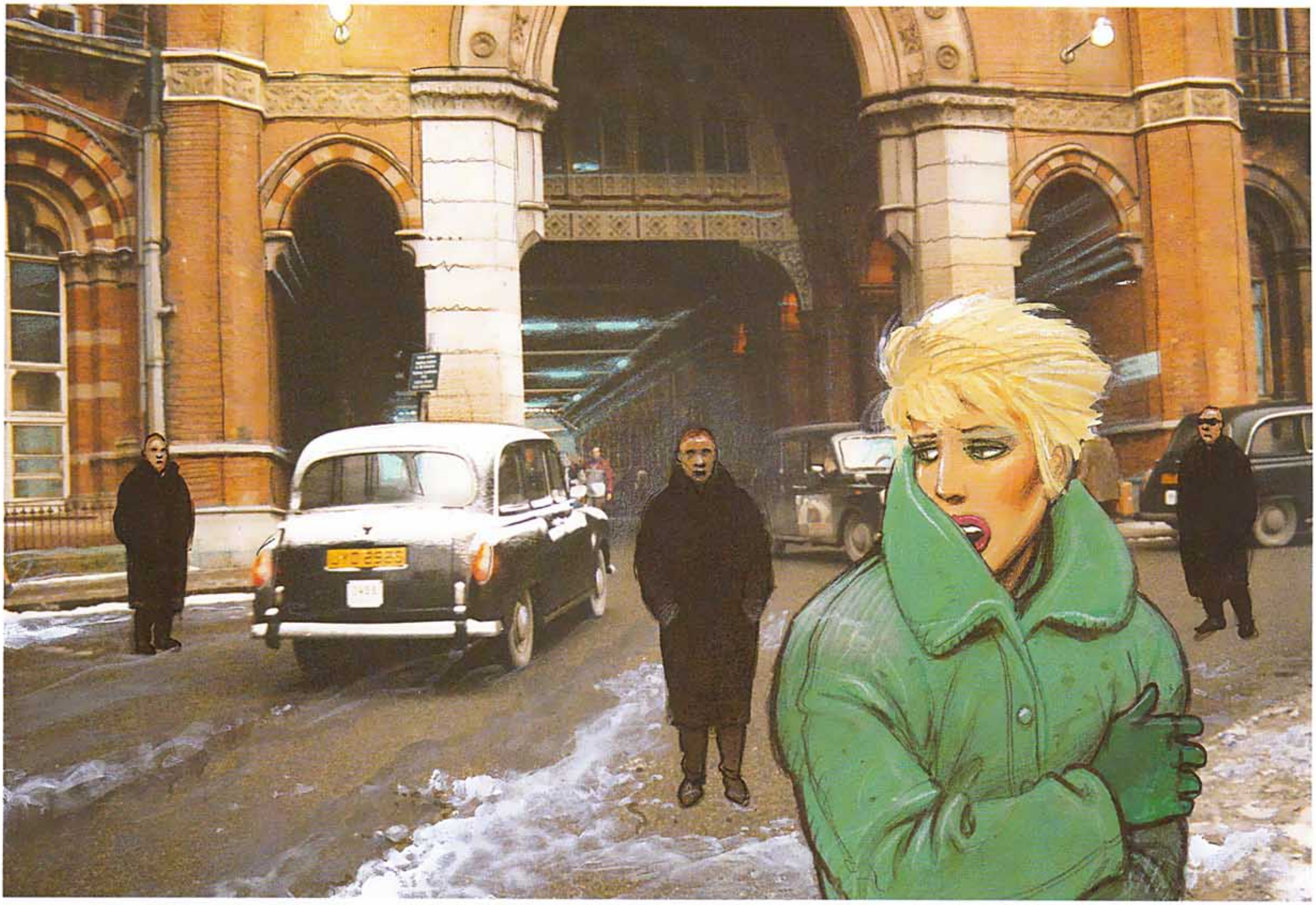
COUP FUMANT

Peut-être ces problèmes étaient-ils liés à la maladie de peau dont souffrait Mr Finchley, ainsi que s'en souvient l'un de ses anciens collègues de chez Warburg Securities? "Lorsqu'il sentait qu'il perdait du fric, il avait la tête et les mains qui se couvraient de pustules ... C'est peut-être pour ça qu'il voulait toujours en gagner, de l'argent, à n'importe quel prix. En général, après un coup fumant, ses pustules disparaissaient..."

COFFRE OUVERT

En dépit de son accoutrement, David Finchley reste pour l'instant introuvable. Mais un coffre secret dissimulé dans sa maison de Belgravia a été retrouvé ouvert ... et vide de toutes valeurs. C'est à nouveau vers la Bourse que se tournent les yeux des spécialistes à l'affût de mouvements anormaux susceptibles de signaler la présence incognito de Mr Finchley.

La fille de la page trois
DISPARAIT !



LES LECTEURS de la presse londonienne étaient jusqu'à présent plus habitués à trouver le nom – et surtout les formes – de Gail Forsyth à la page trois de leurs quotidiens favoris.

NUE

Gail Forsyth (mensurations : 95-58-80) avait d'abord été aide-coiffeuse à Bethnal Green avant de poser nue pour quelques séances de photos qui allaient la lancer, grâce au flair de nos confrères du *Star* en particulier. Elle suivait des cours d'art dramatique et devait jouer bientôt dans un téléfilm de la BBC 2. Mais son rêve, c'était Shakespeare...

RAPT

Elle a été enlevée hier devant la gare de Saint Pancras alors qu'elle partait en visite chez sa tante pour le week-end. La police s'interroge toujours sur les mobiles de ce rapt dont l'organisation impeccable semble extrêmement professionnelle.

ROYALE

D'après plusieurs sources, Miss Forsyth aurait eu des rapports intimes avec divers membres du Parlement et même, à ce que chuchotent les voisins de son petit studio à Hampstead, avec un représentant éminent de la famille royale. Mais il ne s'agit là que d'allégations sujettes à caution...

PHOTOS

L'enquête se poursuit pour retrouver les traces de Gail Forsyth dont, à vrai dire, de nombreuses photos semblent circuler dans les milieux généralement bien informés. Mais le visage de Miss Forsyth ne serait pas la partie de son anatomie la plus mise en valeur sur ces clichés...

SANGLANT !
Un cadavre dépecé à côté de Fleet Street

Un cœur en vadrouille on ne sait où. La police patauge dans le sang.

EXCLUSIF

Nos reporters ont mis la main sur la seule personne capable de donner un signalement du meurtrier. M. Trevor Simpson, casting director bien connu, qui venait de garer sa Jaguar à quelque distance avant d'aller dîner dans un restaurant voisin avec des amis.

Il raconte : "Je n'ai pas vu le crime puisque le corps a été retrouvé dans une entrée désaffectée, mais j'ai très bien vu l'homme qui s'éloignait, parfaitement calme. Il faisait six pieds cinq pouces environ. Lunettes fumées retenues par du sparadrap. Pas d'oreilles. Mallette enveloppée dans un linge maculé de brun. Cravate jaune. Gants rouges. Et le plus incroyable : pas de bouche. Ou alors un masque et un maquillage fantastique mais je n'y crois pas. J'avoue que j'ai pensé lui proposer un petit rôle pour l'un des films sur lesquels je travaille en ce moment. Mais quand je me suis approché, j'ai senti comme une hostilité très nette, si vous voyez ce que je veux dire. Il a passé son chemin. Moi aussi. Je n'ai appris le drame que ce matin par la radio".

Deux noyés pour une voix.

"JE VOUS AIME TOUS LES DEUX MES CHÉRIS. JE VOUS AIME TOUS LES DEUX MES CHÉRIS."

Deux cadavres étroitement enlacés ont été retirés de la Tamise au pied d'Albert Bridge.

On s'interroge sur l'identité de ces deux hommes dont les vêtements imbibés d'eau ne recélaient aucun papier.

Seul indice peut-être : un témoin ayant pénétré très tôt ce matin dans la cabine téléphonique située à la tête du pont s'est manifesté spontanément lorsque l'annonce de la macabre découverte a été faite à la radio. Il a précisé que du récepteur toujours décroché sortait encore une voix de femme aux fortes consonances étrangères répétant inlassablement : "Je vous aime tous les deux mes chéris. Je vous aime tous les deux mes chéris..."

Lorsque le témoin a manifesté sa présence, son interlocutrice a immédiatement raccroché.

La police s'efforce de localiser l'origine de l'appel et d'analyser les traces de lutte relevées dans la cabine.

QUERELLE THÉOLOGIQUE

NOUVEAU SCANDALE DANS LA HAUTE ÉGLISE ANGLICANE.

Après l'affaire du cercle de révérends pédophiles, après le suicide truqué du Dr Bennett à Cambridge, après la révélation des pressions exercées par les membres les plus réactionnaires du Parlement sur le Synode, la mésaventure connue par l'évêque Rupert Randall alors qu'il se trouvait en visite dans une église de la paroisse de Marylebone ne contribuera pas à ramener les fidèles qui ont désormais déserté les lieux saints londoniens.

Connu pour son appartenance à l'establishment le plus huppé et membre intransigeant de la Commission Royale des Nominations où il s'est toujours opposé aux "prêtres gauchistes", l'évêque Randall s'est engagé dans une violente controverse théologique avec le responsable de la paroisse.

Celui-ci, le Dr. Archibald Pattinson, occupe pour sa part des positions que beaucoup dans l'Église d'Angleterre jugent "laxistes", tant en matière sociale que sexuelle.

SUCEUR DE NEGRES

Toujours est-il que des insultes telles que "suceur de nègres" et "gâteux diabolique" ont été échangées en présence de témoins, un groupe de chômeurs du quartier qui repeignaient les boiseries de l'église en échange de repas chauds.

Au cours de l'altercation, on en est bientôt venu aux mains et un pot de peinture s'est renversé sur Mgr. Randall qui a dû précipitemment s'enfuir sous les quolibets, son chauffeur s'étant malencontreusement éclipsé pour appeler à l'aide.

UNE ÉGLISE DE GENTLEMEN

L'archevêque de Canterbury a déclaré : "Notre église doit demeurer celle des gentlemen même en cas de différends spirituels". Puis il a cité l'Évangile (Jean, 3) : "La langue n'est qu'un petit membre qui profère de trops grands mots".

LAPINS ROCK EN TROC

NASTY DAN, MEMBRE DU GROUPE DE ROCK "ANIMAL MUSIC SURGEONS", A ÉTÉ ARRÊTÉ DANS UN BAR A LA MODE. A cette occasion, le jeune Tim Ross (13 ans) s'est vu confié à la Société Londonienne pour la Protection de l'Enfance à la Dérive. Deux lapins blancs sont pour leur part encore détenus dans les locaux de la police.

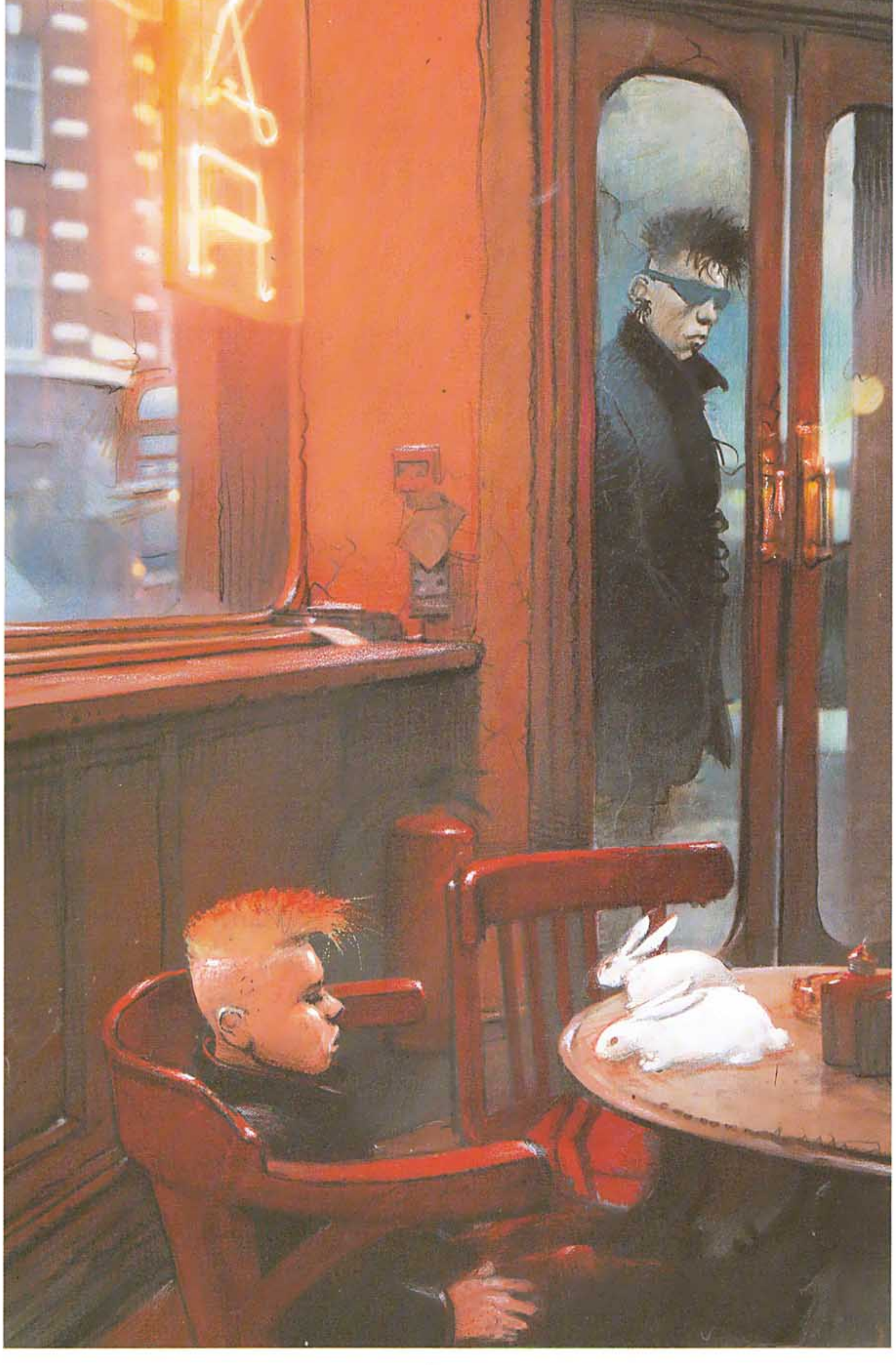
Le groupe Animal Music Surgeons qui, selon l'hebdomadaire d'avant-garde *New Musical Express,* prétend "lutter contre l'apathie infecte du post-punk et l'ignominie bêlante du rock charité" se signale depuis près d'un an par ses prestations extrêmement violentes. Au cours de celles-ci les rares (et souvent très jeunes) amateurs du groupe, composé de cinq garçons tous natifs de l'est de Londres tels Richard Taylor (alias Nasty Dan), peuvent assister à la mise à mort d'un lapin blanc, rapidement dépiauté puis éviscéré avant d'être jeté encore sanglant à la face du public dans les quelques clubs de la périphérie ayant accueilli le spectacle, ou ce qui est prétendu tel.

L'interrogation concernant la provenance des lapins a trouvé réponse grâce au Superintendant Reginald Maybury, qui a déclaré : "ce sont les jeunes fanatiques du groupe qui fournissaient les bêtes avant les concerts, moyennant une entrée gratuite, une espèce de troc en somme".

Sous cette pratique, en elle-même délictueuse, se cache cependant d'après Lord Feather-Grantham, président de la Société Londonienne pour la Protection de l'Enfance à la Dérive et par ailleurs ethnologue réputé pour ses travaux sur les populations aborigènes de l'ouest africain, une pratique magique encore plus dangereuse : "Il est évident que les membres d'Animal Music Surgeons se voulaient non seulement chirurgiens d'innocents rongeurs mais également manipulateurs de jeunes âmes tout aussi innocentes ! Songez que le jeune Tim a accepté, comme tant d'autres adolescents, de leur faire don des lapins familiers qu'il élevait depuis plusieurs années dans le jardinet de la maison de Peckham Rye où il vivait avec sa grand-mère !"

L'enquête se poursuit afin de connaître les autres pourvoyeurs des Animal Music Surgeons.

La Société Protectrice des Animaux a porté plainte.



Ce qu'il y a sous un linge taché de SANG

Que s'est-il passé exactement dans le somptueux appartement meublé, généralement habité par des diplomates africains, du 14 Cadogan Place, à Chelsea ?

Miss Samantha G., une très jolie rousse de 23 ans, qui a disparu depuis, pourrait éventuellement le raconter. Mais elle ne le fera pas. Peut-être parce qu'elle-même ne sait pas ce qui est vraiment arrivé même si elle est l'un des principaux protagonistes du drame qui a coûté la vie à un ressortissant supposé tanzanien, Mr Bukele.

Notre propre enquête nous a permis, au-delà des déclarations de la Brigade Anti-Terroriste de Scotland Yard, de reconstituer ce qui pourrait bien être la triste vérité.

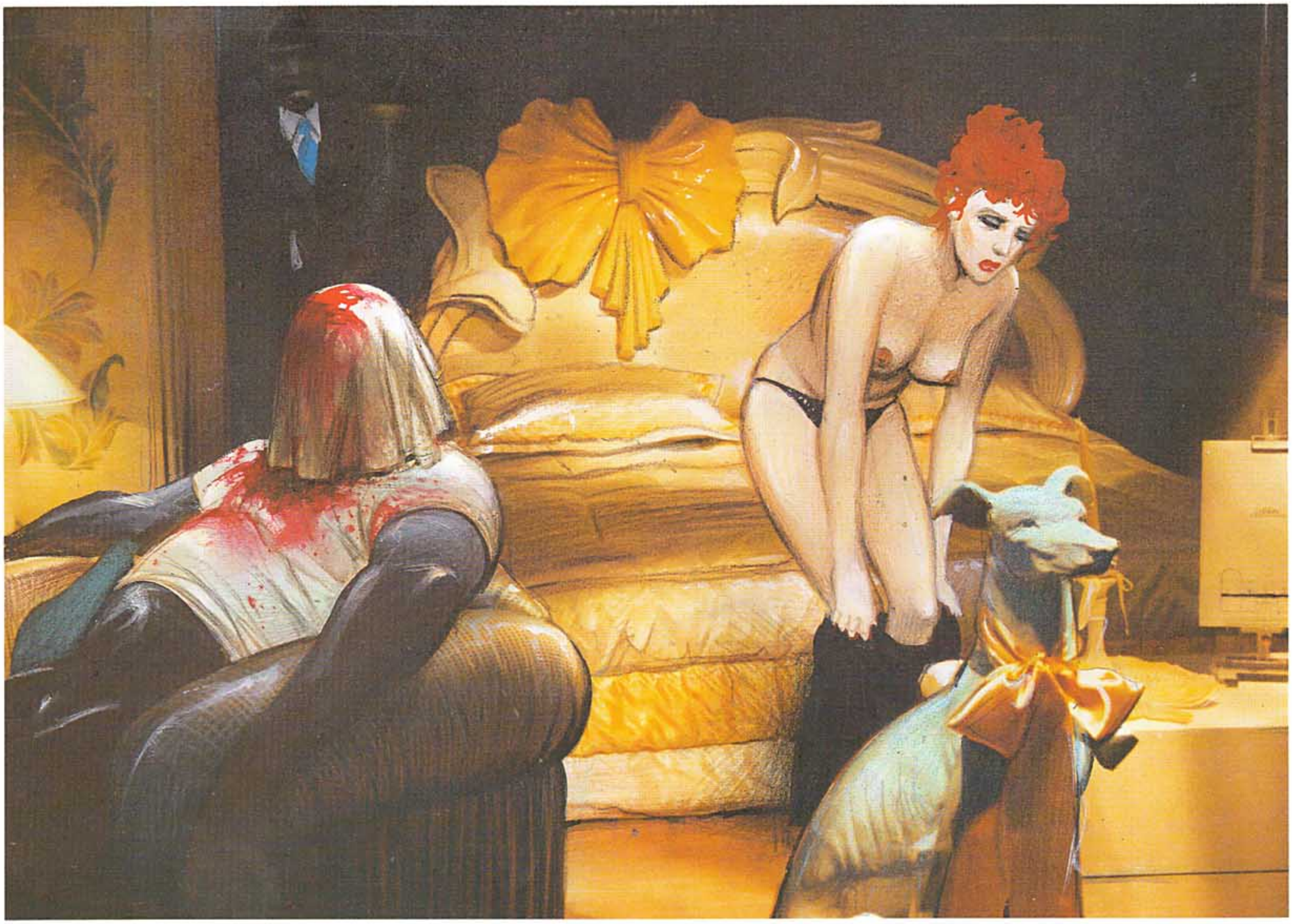
En effet, contrairement à ce que prétend le Yard, qui avait déjà utilisé les talents de Miss Samantha G. pour attirer des agitateurs d'origine carribéenne dans les filets du contre-terrorisme anglais, la jeune femme n'est pour rien dans le coup de feu qui a brisé la calotte crânienne de Mr. Bukele.

Un troisième personnage, appartenant à la Special Branch, se trouvait, selon nos sources, sur les lieux, et pourrait être l'auteur du meurtre. Une exécution sans doute à ses yeux puisqu'il croyait abattre le responsable de divers règlements de compte au sein de la communauté de couleur du Grand Londres. Malheureusement, et nous sommes en mesure de le prouver, en supprimant Mr Bukele, ce tireur trop zélé a en réalité abattu un agent "dormant" des services anglais en cours de réactivation grâce aux soins de Miss Samantha G. **Il a ainsi privé le Royaume Uni de sa *seule* source noire de haut niveau en Afrique du Sud ! Une fois de plus, bravo à nos services secrets !**

Devant ce gâchis, les menaces voilées du Yard ne nous feront pas reculer lorsqu'il s'agit de défendre l'honneur de Miss G., une vraie jeune anglaise capable de risquer sa vie pour la défense de notre pays.

"Si vous publiez sa photo, elle est morte" nous dit-on ! Eh bien, nous prenons ce risque en faisant au contraire le pari de sa prompte réapparition pour couper court à de funestes rumeurs !

Et nous prévenons ceux qui pourraient être tentés de se dérober à leur devoir : **nous possédons *aussi* la photo du visage se trouvant sous un certain linge taché de sang, ainsi que son identité réelle ! Nos lecteurs attendent des réponses !**

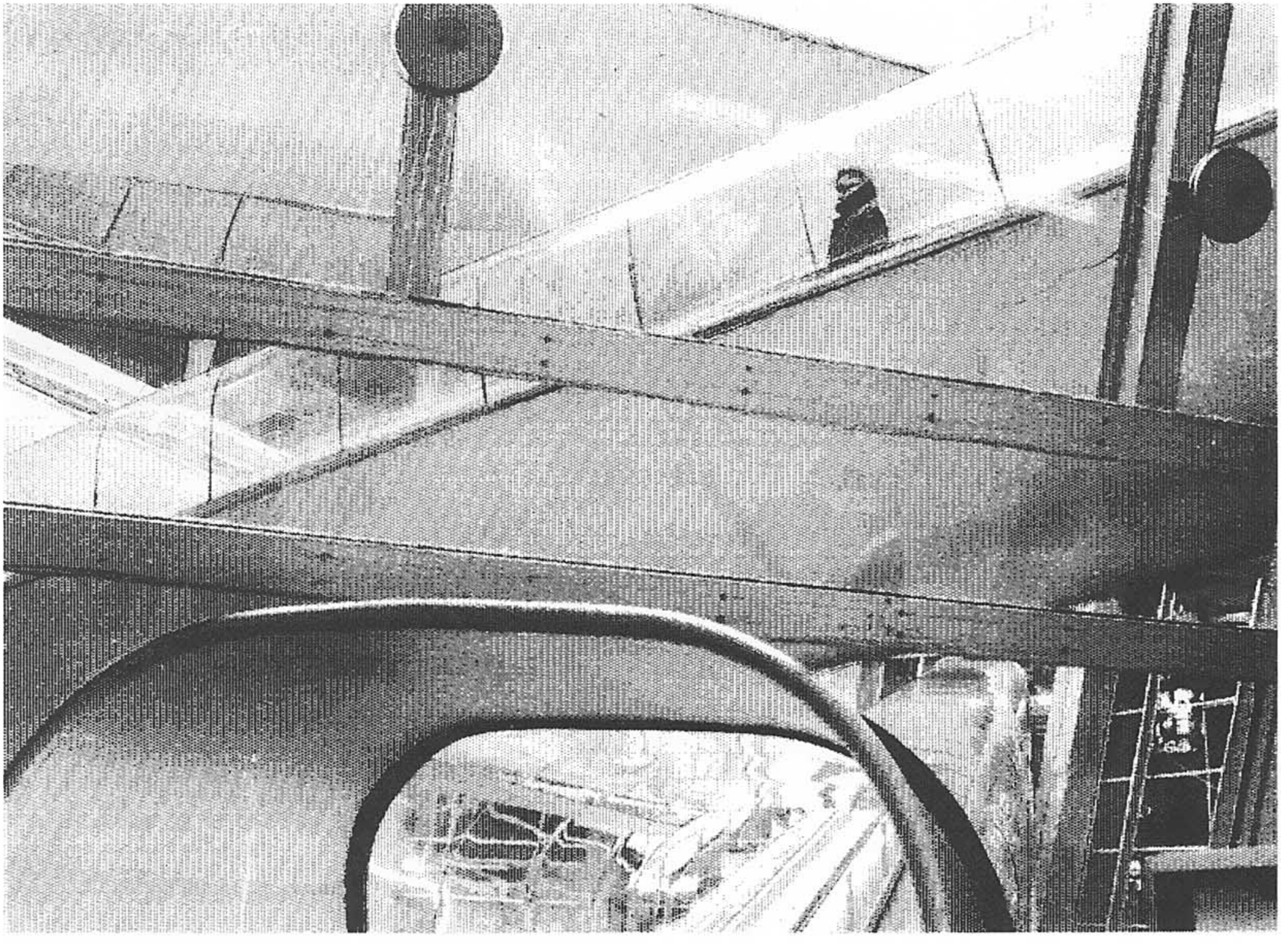


PARIS ROISSY CDG 22 JANVIER

7H14 AM

INTERPOL

AS/149.313.12.CA. PROVENANCE LONDRES. SURVEILLER PASSEPORT INDONESIEN AU NOM DE JOHN SAFIRE. LIAISON POSSIBLE AVEC SECTE DITE DES GANTS DE LA MORT. INFORMATIONS PLUS DETAILLEES SUIVENT.

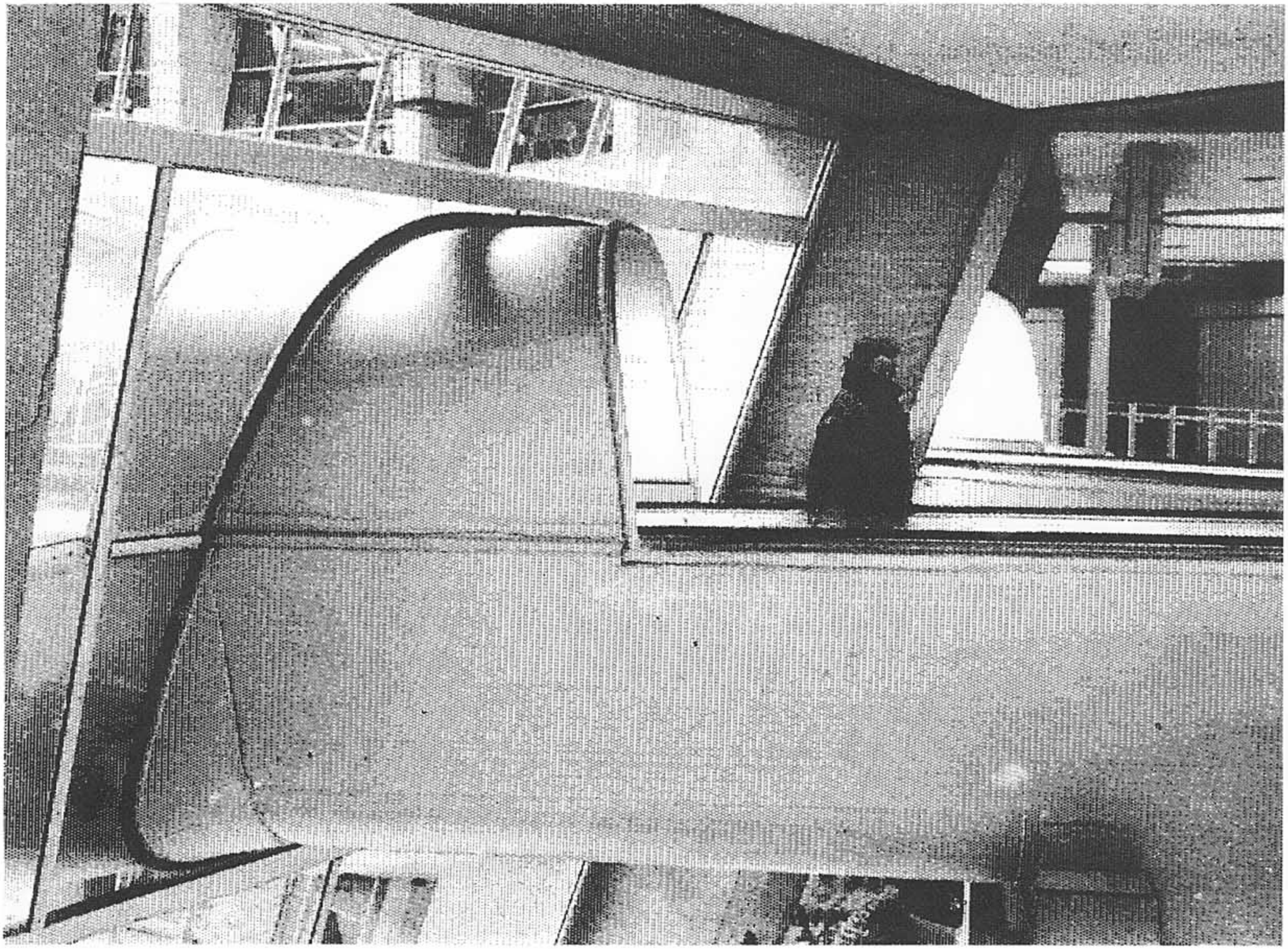


PARIS ROISSY CDG 22 JANVIER

8H25 AM

INTERPOL

AS/149.313.14.CA. PROVENANCE BANGKOK. SURVEILLER PASSEPORT THAILANDAIS AU NOM DE TOOMHOL SOPHONPANICH. SECTE GANTS DE LA MORT. CF TELEX AS/149.313.12.CA.



Amigos
RAQUETTE CLUB TENNIS
LOCAL A GERER
7
OUVERT TOUT L'ÉTÉ
TENNIS · SOLARIUM
BAR · RESTAURANT

"Les gants de la mort"

LE POINT DE VUE D'UN SPÉCIALISTE DES SOCIÉTÉS SECRÈTES

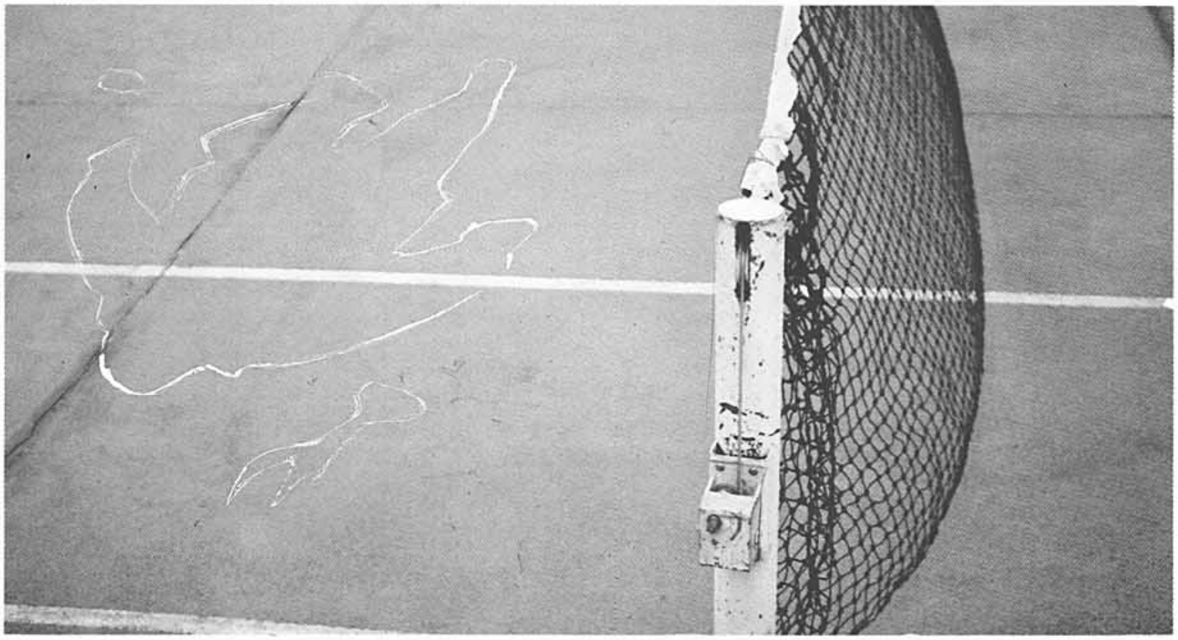
On a entendu parler pour la première fois des "Gants de la Mort" dans les années soixante dix. Mais on ne dispose que de très peu d'informations sur cette société secrète d'origine asiatique. On sait seulement qu'il y a une hiérarchie implacable symbolisée par le port de gants de couleurs différentes. On y pratiquerait les mutilations volontaires, à moins qu'il ne s'agisse de malformations congénitales chez certains des adeptes. Quant au crime rituel, dont la "preuve" serait fournie au cercle dirigeant suprême sur présentation du cœur sanglant de la victime, il aurait pour objet le renouvellement des élites de la secte par rotations successives.

Certains ont évoqué au sujet de la société secrète des "Gants de la Mort" une branche occulte de l'irrédentisme des montagnards Méo à l'égard du régime de Bangkok. D'autres une aile particulièrement dévoyée d'anciens partisans de Pol Pot venus du Cambodge voisin. D'autres encore y suspectent le bras armé d'un vaste réseau de traficants de drogue.

Ces explications, "locales" en quelque sorte, me paraissent dépassées. Et je suis plus proche de ceux qui voient dans "Les Gants de la Mort" le noyau dur d'une nouvelle religion dont les "missionnaires", gantés et armés, ont déjà recruté dans plusieurs pays. Y compris en Occident. Et parfois, à ce qu'on dit, à haut niveau politique".

(Propos recueillis)

PARTIE SANGLANTE SUR UN TENNIS DU X^E ARRONDISSEMENT



Les traces du corps, du cœur et de l'arme inconnue.

Un cœur encore palpitant.

Alertés par Interpol qui était semble-t-il au courant d'une série de crimes commis récemment dans diverses grandes capitales, le Commisaire Rampal et ses hommes sont parvenus au sommet d'un immeuble de la Rue des Petites Écuries pour y trouver un homme au thorax fracassé dont le cœur gisait à quelques mètres de là, palpitant encore faiblement dans une mare de sang.

Le gardien du tennis, attiré par des vociférations incompréhensibles, a été violemment contusionné lorsque l'assassin l'a bousculé pour s'enfuir par les toits. Il a néanmoins fait un récit dont il ressortirait qu'un combat étrange, "un peu comme des gestes religieux", a opposé deux hommes équipés d'armes blanches de forme inconnue. Au moment de l'affrontement, les deux adversaires se seraient voilé le visage d'un linge sali. Le vainqueur aurait ensuite arraché le cœur de son adversaire au moyen de son arme avant de s'enfuir.

Soumis à un entretien psychiatrique en raison de certaines de ses affirmations concernant en particulier le visage du meurtrier dont il a donné une description très précise, le gardien a été reconnu parfaitement sain d'esprit. Un portrait-robot a été établi à partir de ses déclarations (voir notre document).

L'ASSASSIN?

L'homme assassiné dans le X^e se nourrissait grâce à une oesophagoplastie de forme inconnue destinée à remédier à son absence de bouche. On se demande comment son assassin fait pour respirer si l'on se fie au portrait robot ci-contre !

Un homme nu et bleu court sur Lexington Avenue... Un trafiquant manchot fixe ses rendez-vous dans un hôtel glauque du Caire... Un ancien bourreau oustachi se fait coincer dans un cinéma de Belgrade... Une Londonnienne pulpeuse se rhabille à côté d'un cadavre obèse... Et une série de meurtres rituels semble se développer comme un jeu de piste sanglant aux quatre coins du monde... Qu'est-ce qui relie tous ces événements disparates?

Absurdité, opacité, horreur ou cocasserie du fait divers.

Enki Bilal a choisi d'être *là*. Présent par son dessin juste au moment où la logique quotidienne va se détraquer, commence à disjoncter, a déjà basculé dans l'improbable. Laissant filtrer l'inconscient des villes à travers le sien, il a fixé quelques instantanés troublants, fugaces.

Face à ces images aussi fermées sur leur propre mystère que le sont les crimes passionnels et les arnaques tordues, Pierre Christin en a raconté l'avant, l'après, les à-côtés, les ombres portées. En journaliste qui aurait eu l'occasion de collaborer à la fois au *New York Post*, à *Al Ahram*, au *Diario de Noticias* ou au *Mirror*. Chacun avec son style, sa présentation, ses obsessions.

Fruit de plusieurs années de voyages, de lectures, de rêveries, « Cœurs Sanglants » est un livre aussi imprévisible que le sont les faits divers eux-mêmes, dont le surgissement hésite toujours entre la blague morbide et le destin capricieux.